



En ce temps, j'ai eu de nouvelles
 nouvelles. De graves difficultés de
 mouvement dues à un accident de
 route, pouvais-je m'être du
 côté pour épauler valablement les
 troupes. Un tel épisode le
 jour de la naissance de Nanyo, d'une
 part, et de la mort de son
 père, d'autre part, ont été les
 deux événements les plus importants
 de ma vie.

Né dans le District de montagne Rodriguez, le
 Capitaine Simbiakanga, dans un milieu où se mêlent les coutumes
 africaines et européennes, a fait de sa vie une lutte constante
 pour la libération de son pays.

SIMBIKANGWA



Capitaine SIMBIKANGWA

LA GUERRE D'OCTOBRE

Capitaine SIMBIKANGWA

LA GUERRE D' OCTOBRE



SEARUNGA p. 206

**LA GUERRE
D'
OCTOBRE**

Achévé en Décembre 1991

A MOBUTU SESE SEKO
Maréchal du Zaïre

Ami du Rwanda

Tout patriote rwandais n'aura pas droit de ne pas
se souvenir de votre Excellence.

A Vous tous parents, frères et amis martyrisés
pour la sauvegarde de la Patrie, il est des mille
manières de vous venger : ne pas trahir la
Révolution Sociale de 1959.

Au Colonel Mayuya notre Ingabo
A Ruenge

Du même auteur :
L'homme et sa croix

© SIMBIKANGWA Pascal, Décembre 1991.
Tous droits réservés; Toute traduction ou
reproduction de ce livre ou d'un extrait quelconque,
par quelque procédé que ce soit, notamment
informatique ou par microfilm, sans l'autorisation
préalable de l'auteur, est strictement interdite.

Préface

A la cîme du soleil de la réussite unitaire de nos Forces Armées ; au niveau de ce comble de joie mère, providence assurant la sortie mélodieuse et chaude des voix rwandaises qui, à l'unisson, chantent la gloire des fils dignes de leur Patrie, le second livre du Capitaine SIMBIKANGWA apparaît — Le soldat et la nation à travers la guerre d'Octobre.

Le Capitaine SIMBIKANGWA, on a vu dans son premier livre, est de ces hommes d'esprit, de ceux-là qui osent avouer, qui peuvent bien se servir de l'âme pour s'acheminer vers les réalités profondes que l'œil ne peut directement atteindre et sait bien prendre soin que la magnificence des choses visibles ne puisse en aucun cas l'empêcher de percevoir le sublime. Va-t-il sans dire qu'il combat nonobstant de sinueuses pistes de la Vie.

En connaisseur de l'art de la guerre, pour assez d'instruction, cet homme dont la vivacité continue à surprendre, c'est un monument de création ce qu'il nous livre dans la guerre d'octobre.

Bonaventure MUTANGANA
S/Lieutenant

La guerre d'octobre

*Tu avais 3 ans et 10 mois lorsque tu me posais :
Papa, les Inyenzi sont de petites gens sales ?*

*C'est fini, on a tué tous les dignitaires de Kigali,
tous les tirs se déplacent et convergent vers ici,
j'ai l'impression que c'est ton tour, la maison va
s'écrouler. C'est un coup d'Etat !*

*Traître,
on le devient par évasion,
par combine,
au stade de l'étroitesse de l'âme et de l'Esprit*

*Aimer, c'est résister à tous les obstacles qui vous
empêcheraient de garder le cap dans une âme
tranquille.*

Pascal SIMBIKANGWA

La guerre d'octobre

« Si Dieu nous aidait à livrer et gagner le combat, pourrions-nous cohabiter avec les gens qui avaient usurpé nos propriétés ou seront-ils à leur tour des réfugiés dans d'autres pays ? »

(Capitaine KAYITARE à RWIGEMA le 15 mars 1990).

JUDAS A NU

Trop de privilèges, trop de biens, bien d'arrogance tolérée, un silence de fripon, un comportement sournois, un sourire de tueur ! Et avec quelles vertus ? Votre épouse se fait draguer dans la rue, quand votre fille se livre à la pollution sous votre regard amusé ! quel honneur ? La vie pourtant continue, les étoiles scintillent et illuminent la nuit, les fanfares claironnent, les arbres et les herbes poussent lorsque les conditions atmosphériques n'ont pas été trop capricieuses et naturellement jour après jour, on façonne l'histoire dans l'espoir et l'abîme.

Le Rwanda vivait depuis 30 ans une réelle démocratie après 4 siècles de farce couvant des incendies. On avait pensé que malgré l'histoire longtemps pleine de péripéties mal justifiées, le peuple rwandais se lançait durablement vers une symbiose ethnique totale cimentée par une

conscientisation accrue de la population pour la paix et l'unité nationale, bases essentielles d'un développement harmonieux.

Les hommes, ou ils entendent mais s'abstiennent de comprendre, ou ils regardent mais ne veulent rien voir, la politique rendue en notion contraire à la logique, allergique à la rigueur de l'esprit. Ou tenir politiquement en Afrique, c'est prendre en main une grenade dégoupillée de la quelle il faut jamais lâcher la cuillère.

Les luttes d'influence, les intérêts en vue, la recherche dans des manières impures...sont mis en avant dans nos vies quotidiennes. Et, comble de malheur, ce sont des esprits enrichis par la culture qui ont tendance à chercher à entraîner la nature dans sa conception initiale de l'homme au cerveau et au cœur en veilleuse si pas déplacés. C'est ainsi que le Rwanda, lui, devait vivre le pire depuis octobre 1990. Trop de sang coulé, mille et un espoirs perdus, la marche d'un pays brisée; l'histoire d'un pays souillée. L'empire des mass média à la course pour le renversement du monde qui ne sait pas bien les exploiter ou les alimenter; dans une course effreinée à l'orientation matérielle de la Terre. Montesquieu avait oublié le quatrième pouvoir, le faux, mais le plus amusant et le plus

mauvais, mais le plus aimable et, indispensable cette « presse ». Tout cela semble marquer les décideurs au monde dans une totale désorganisation.

Il n'y a pas longtemps, les bruits couraient dans Kigali. Voilà les gars, disait le cow-boy. Voilà les voleurs, disait le gâté. Voilà les fous, s'amusaient les vrais-faux pacifistes. Voilà les boys-scouts, se leurrait le bâtard ! Voilà les douilllets, brédouillait l'opportuniste. Mais un vrai rebelle avait dit: Voilà les Incucumankotanyi du Général.

N'est pas Général qui veut et tous les Généraux ne sont pas faits pour gagner. Un homme ne jase pas, il agit. Un homme ne tue pas, il empêche de le faire.

L'armée, si elle n'avait pas été maintenue dans la logique du caporal au garde-à-vous, le Rwanda allait mourir, mourir dans la majorité des âmes du pays et l'être pour tout le péché qui aurait été plus qu'un sacrilège si l'histoire devait être reculée. Pourtant, la transparence, la rigueur, la concertation et la solidarité prônées par le Président Habyarimana dans son programme présenté le 15 janvier 1989, n'avaient pas suffi

pour dissuader les égoïsmes d'aller vers les voies extrêmes même si dans le discours du 5 juillet 1990, le Président de la République avait ouvert les voies au multipartisme dans l'espoir que cette nouvelle vision de la politique, tout le monde pourrait plus aisément s'exprimer là-dedans et trouver une solution négociée dans le sens compris de toutes les tendances. Mais c'était sans compter que l'intolérance avait obstrué toute voie de dialogue avec les descendants des Ethiopides, anciens seigneurs, les véritables dieux de la Terre et du ciel épris de volonté de revanche sur les vassaux fous qui avaient osé défier depuis 1959 le pouvoir impérial pour imposer leur dictat au royaume. Alors que les rwandais savent que les monarques ne meurent jamais, qu'ils s'éclipsent ! on attendait le monarque à 57 ans, toujours célibataire, venir célébrer avec autant de faste à la mesure, son mariage au pays des mille collines ! On attendait Kigeli V, l'indéboulonnable ! Le souverain divin, sa divinité ! On n'a reçu que des pleurs, des balles au dos, des veuves et des orphelins.

Et pourtant, rien n'est plus tabou, ces enfants de l'autre mère ne peuvent plus prétendre détenir le monopole des vertus ; ils ne peuvent plus rien

offrir de mythique à leur petit peuple. Leur légendaire essence guerrière n'est plus : les seigneurs ont été contraints à partager définitivement leurs épées et toges avec leurs anciens valets.

Accepter le verdict de l'histoire sans grincer demande de laisser du temps à la conscience pour attirer vers le réalisme, se connaître et s'accepter pour arriver à la tolérance. Car rien n'est possible dans l'incompréhension, rien n'est grand dans l'illusoire même dans l'absurdité, en rendant théoriquement faux pour vrai, la profondeur du trou ne serait comblée que si l'on y enfouissait d'autres corps.

L'histoire recommence dans la nuit du 30 octobre 1990. Tout est soleil, tout, rien n'est plus sombre et on pourrait se noyer dans un rêve où on distribue étoiles, chars, avions, chasseurs..., cordelettes rouges à partir d'une barque planant dans un ciel au-dessus des mers sans fin...s'imaginant des généraux ayant beaucoup marqué la cervelle de l'histoire assez positivement comme Paton, De Gaulle, MacArthur, Eisenhoer, Sherman, Lee, Mobutu, Chaka, Joukov, Goudarian, Rommel et Habyarimana.

Dans cette meilleure rêverie, le général rwandais tendait la main vers un commando ayant fait voler en poussière les sangsues pour une médaille d'honneur, pour l'impression du cachet de l'histoire d'une nation.

Tout rêveur aurait ouvert un robinet de médailles à ces mystérieux, chacun ramassant tout ce qui lui était possible à prendre ! Ce n'était pas aussi facile de décrire cette nuit du 30 octobre 1990. Dès cette nuit, on était tellement malade à l'oubli du vide qui s'était creusé autour du monde surtout dans la nuit du 4 au 5 octobre 1990 où pour une fois encore tous les kigaliens respiraient le même air : l'effroi ; pour ne regarder ensemble qu'une même fumée : l'angoisse, la perte ou le désespoir le plus absolu. Les tutsi s'installaient à nouveau à la tête des leviers du royaume de Kanyarwanda pour réinstaurer le calvaire non encore effacé des mémoires.

Dans cette drôle de guerre, j'ai repensé à mon livre « L'Homme et sa croix » où je me disais qu'un homme ce n'est pas cette masse imposante qui en contact maladroit avec une mouche l'écrase ; un homme, ce n'est pas ces graisses qui donnent l'impression de vitalité dans une housse vide. Un homme (...) c'est cela qui nous aide à aimer et

persister. Je pourrais ajouter aussi que dans cette drôle de guerre, j'ai eu cette impression qu'il n'y aurait d'amitié entre les hommes que celle existant entre un renard et un corbeau lorsque l'un cherche à chaparder la proie de l'autre ; et il n'y a pas de rapports sincères que dans les intérêts calculés, dans un dessein d'assouvir les besoins du ventre et du sexe, la place de l'esprit reléguée au second plan, car les jouissances comme les pénuries corrompent, ligotent et emprisonnent le rationnel pour orienter nos comportements : bizarres en général, normaux au camouflet, corrects à des instants rares et à des individualités qui essaient de vivre la peur du mal.

Cette guerre vient à coup sûr, de laisser quelques interrogations : Et si réellement certains hommes avaient dans leur nature : la cupidité, la méchanceté et manquaient l'humanisme à la fois ? Comment peut-on comprendre qu'une confiance mutuelle soit concevable ? Un homme qui manque d'humanisme n'est-il pas plus proche des sauvages que de Dieu ? C'est à la conscientisation, à la sensibilisation les plus fermes, les plus poussées pour convaincre, ou faire comprendre aux gens ce qu'ils sont réellement, pour éviter qu'on ne continue à nourrir des conceptions fausses.

Le tutsi d'avant 1959 était reconnu être malin

grand, beau, intelligent mais aussi fainéant et exploiteur, alors que le hutu était pris par le colonisateur comme petit, bavard, étourdi, laid mais aussi grand travailleur, dynamique. Sans oublier que le colon ajoutait que le hutu restait naïf quand le tutsi montrait son cynisme. Mais, entre le pragmatique et le déséquilibré, entre le carottier et le dévoué, entre l'accapareur et le généreux, la nature aurait dû définir le supérieur. Tout en considérant que l'homme est capable de voir plus loin, de panser des blessures et imaginer que les tragédies de toutes sortes sont le produit des êtres inférieurs, de petits benêts aux illusions immaîtrisables et dire que la chance sourit toujours aux plus éclairés, aux humbles gens. Et il revient aux hommes les plus grands d'appriivoiser les cancren en leur apprenant les bonnes manières. Aux bouillants comment maîtriser leur fauvité. Et surtout l'esprit pollué dans un monde de vagues, mérite un secours imminent de Dieu. C'est à celui qui nous dépasse, de nous aider à nous découvrir et nous aider sans arrière-pensées. Le plus fort épaulant toujours le plus faible et peut-être aussi dans la complémentarité.

Cette douleur, ce drame que le peuple rwandais s'efforce de vaincre, nous pensons toujours que seul l'effort d'endurer, de parvenir à

marcher main dans la main pour qu'au bout, on puisse souffler en même temps, est le seul remède. Et on n'y parviendra jamais, si les hommes se complaisant à vivre en caméléons ou comme pour confirmer le mystère humain : On n'est rien, on ne va nulle part, tout est abstrait, nous continuons à croire que deux amants normalement heureux, apparemment raisonnables, se couchent le soir en agneaux pour se lever l'un en buffle quand l'autre s'est métamorphosé en serpent ! Et que cela s'impose comme un passage obligé de l'être humain.

Trente ans écoulés, les rwandais avaient effacé presque complètement de leur triste mémoire une image pourtant inoubliable du règne de Musinga et sa mère Kanjogera. Cette dernière, cynique, malade, mesquine, la petite dame pour se lever de sa chaise, devait prendre appui, à l'aide d'une épée très bien pointue, sur deux bambins hutu superposés, avant d'appeler les mamans des deux gamins venir ramasser les éventrés en souriant ! Car il était interdit de se fâcher contre la reine, ses exactions étant des vœux de la déesse céleste ! Et voilà que les enfants, les descendants des monarchistes partis pour l'exil après la victoire de la démocratie, armes aux poings, noient le

Rwanda dans une flamme d'amertume et l'enfoncent profondément dans la misère la plus crasse.

Les Forces Armées Rwandaises aux effectifs plutôt moyens, se sont battus corps et âme avec une vaillance incroyable pour empêcher le recommencement de l'histoire ; pour empêcher le naufrage de la mort ; pour arrêter la banquise de l'horreur et du mensonge. Les armées unaristes et NRastes avec le concours d'autres hamitisants avaient oublié que le Rwanda attaque et jamais attaqué et que, n'est pas conquérant du Rwanda qui veut. Et pourtant rien n'est facile dans l'aventurisme comme tous les généraux ne sont pas faits pour gagner.

Il n'est pas suffisant d'avoir une tête, il est indispensable d'avoir une cervelle bien futée. A ces conquérants déchaînés on peut facilement leur dire qu'on ne devient pas patriote en cédant une partie de son territoire à l'étranger par complicité quelles que soient les raisons. Il faudrait peut-être pousser plus haut, faudrait-on plutôt réclamer l'équité, la logique aux belges et aux anglais pour soulager nos malheurs en partié ravisés par le partage incorrect des colonies.

Cette guerre des misérables a pourtant soulevé un problème épineux, celui de la révision souhaitable du principe d'intangibilité des frontières héritées de la colonisation, lequel principe inscrit dans la charte de l'OUA et de l'ONU. Et cela dans le sens qui favorise les regroupements de populations aux liens plus proches. La guerre ne fait que commencer.

Dans cette guerre, on remarquera toutes les maladies de l'être humain : de l'ingratitude à la trahison, de l'ignorance à l'idiotie, de la fourberie à l'inconscience...autant de maux ayant entraîné le pays dans ce gouffre infernal. D'aucuns penseraient que j'ai appris à condamner comme si j'étais du Ponce Pilate. Loin de moi cette mégalomanie et cet abrutissement. J'admets donc que certains tutsi raisonnables existent, mais aussi que la majorité d'entre eux, trompée par les données socio-géopolitiques du moment ont cru tout possible, et se sont fait rouler dans la moule trop chaude et hautaine. Nous avons par notre ingénuité cautionné le malheur qui nous accable, nous l'avons fait tout en facilitant l'acheminement des armes sans nous en rendre compte ; des fois en restant comme Juda croyant que le rêve chauvin à outrance de féodaux était utopique.

Comme l'ont montré les rwandais en refusant le carnage sur les collines, la place est au moment de panser les blessures, malgré tout on s'efforcera à oublier en s'imaginant les nouveaux tremplins encore ensemble si nos cervelles et nos cœurs parviennent à un effort supplémentaire pour orienter notre avenir non dans des sentiers de l'impasse, mais dans des chemins d'ouverture. Mais quels chemins, quelles ouvertures si nous confirmons notre divorce avec le réalisme ?

A nos Forces Armées qui ont combattu l'ennemi avec bravoure, mais avec quelle véhémence et quel patriotisme ! Dans quelle détermination et combien de dépassement ? Oui, vous avez perdu certains de vos compagnons au champ d'honneur, mais aussi des personnes civiles ont péri sous les balles froidement tirées par les paranoïaques saisis de la folie des grandeurs. J'ai essayé d'accepter de transmettre votre message à nos enfants, à nos amis, à nos adversaires. L'histoire des guerriers intrépides, impavides, l'histoire de la grandeur, de la hauteur d'un peuple.

Forces Armées Rwandaises, pour le fond, vous êtes grands : l'incroyable devenu réalité, l'impensable vécu et votre hauteur accrue dans le concert des nations. Dans un rapport de forces de 1

à 5 en votre défaveur, vous avez montré une supériorité de manœuvre,
Forces tranquilles, paisible mais réelles :
Vous avez mûri des fruits de l'espérance ;
Vous avez entraîné le pays dans un sursaut des comètes ;
Vous êtes des coquilles indéfectibles dans des étangs de soleil.
Vous avez été des kamikazes de l'amour, de la beauté et de l'humilité.
Que votre bonté grandisse à jamais.

Dans mon premier travail, « L'homme et Sa Croix » on aurait cru en lisant certains passages qu'il y avait une certaine dose d'infatuation sur ma vision personnelle de soldat. Loin d'être mien cet égocentrisme ; je vous invitais certainement à aiguïser votre bravoure, car le malheur, je l'entrevois à travers certains comportements qui me paraissent bizarres. Et lorsque je disais que le meilleur Officier est celui qui sait mettre ses talents à la réception facile des hommes qu'il dirige, l'expérience ne prouverait pas le contraire. Faut-il le souligner, vraiment ne faudrait-on pas le dire, Armées Rwandaises, votre action n'est que le reflet complet d'une image d'un David calme et pauvre écrasant un Goliath gavant dans une abondance d'erreurs chimériques.

Lorsque je louais dans mon travail les mérites du commerçant Kajeguhakwa, j'étais bien sûr tombé dans un excès d'oisiveté pour avoir pris ma logique pour l'universelle. *Mea culpa, mea culpa.*

N'en déplaise donc à mon ami Valens; je l'avais cru au mot lorsqu'il disait que le combat à mener était celui de réduire le fossé entre les riches et les pauvres. Mais, farceur, il a excellé dans l'art du mensonge. Voleur, il a lui dans les tunnels de la honte, et comme le disait la chanson de victoire des Forces Armées Rwandaise dans la nuit du 30 octobre 1990: Monsieur Kajeguhakwa qui avait rêvé asservir les hutu, c'est bien lui, qui est destiné à mourir en errance et un oiseau rusé se fait prendre au piège pourri. Je m'excuse donc pour m'avoir leurré sur ses sentiments. Mais entre-temps, j'essaierai de le comprendre par la suite, dans les pages qui viennent, car en réalité, il défend une cause:

Trop de démocratie ruine les affaires louches bien évidemment. Et les descendants d'Abel dont il incarnait le leadership ici par excès de jouissances ne pouvaient pas continuer à supporter les fils de Caïn qui venaient outrageusement de passer le cap de 30 ans alors que leurs seigneurs d'antan n'avaient prévu que moins de 10 ans!

A cette malheureuse période de l'histoire de notre pays, les sages rwandais se demandent

pourquoi réellement a-t-on vécu 17 ans de paix pour subitement plonger dans un espoir miné. Et contre toute attente, les patriotes de l'extérieur et ceux de l'intérieur du pays, ont voulu résoudre le problème dit des réfugiés en puisant dans nos banques pour se procurer des armes afin de faire disparaître, en plus nos soldats, tous les civils lettrés jusqu'à atteindre 3 millions de vies humaines dans une population de 7,3 millions et cela sélectivement en défaveur d'une ethnie afin de ramener les deux sensibilités à égalité comme pour parachever le plan diabolique du sanguinaire Simbananiye du Burundi de Micombero qui avait parié d'exterminer tout cochon ayant du sang hutu dans son pays en attendant de réaliser ses rêves dans les pays limitrophes.

Après trois millions de morts! Monsieur Jean Gol, alors devenu Ministre des Affaires Etrangères belge sinon Premier Ministre devrait revenir et dire: Maintenant, rwandais, réconciliez-vous, nous serons vos intermédiaires auprès du FMI, de la CEE et de la Banque Mondiale!

Si Dieu nous a préservé du pire, c'est par la bravoure de nos soldats, c'est par la solidarité de notre peuple, par la solidité de nos institutions, c'est par le rejet total de la sauvagerie, c'est par la

grandeur de notre guide, le pragmatique, le serein, le grand stratège, le divin ! Cet homme qui depuis une décennie guide notre destinée avec doigté, avec clairvoyance et vision qui dépassent le naturel. Comme le bon choix des amis, avec prudence et sûreté, avec certitude et objectivité, avec bonheur et dignité, qui ne souhaiterait pas l'accompagner pour l'intérêt suprême de la collectivité ? Habyarimana derrière vous nous vaincrons la faim et l'inconscience, derrière le Général nous avancerons. C'est en décembre 1989 que je disais cela. Visionnaire, prédicateur ?

Aube réelle que nous saluons avec délectation et dont les doux lambris nous éclairent sur la nature de l'intérieur à visiter avec tant d'aisance et d'envie dans cette chaleur torride - Non ! mais toujours offrande, paisible et fraîche au crépuscule sans fin. Dieu merci pour l'œil combien grand, il vous a donné.

A l'ombre qui se réveille du chemin retour, la levée éternelle, même au soleil, irradie les ténèbres figées, dissipant ainsi la noyade dans l'oubli, chassant ainsi du couloir ce genre de frein et de recul. Habyarimana, Président du Rwanda, permet que tes hommes reconnaissants s'inclinent avec fierté et confiance pour embrasser cette paix, source d'effacement mais de position.

Nœud sans et clé avec, dans le resserrement des coudes cellulaires dans l'univers familièrement commun. Ne disposer qu'une arme : la concertation, la solidarité, la transparence et le travail, autant de vertus par votre simplicité, par votre modestie et admirable intelligence.

Pourquoi ne cessez-vous pas de bosser pour pouvoir à nos défaillances, alors que nous n'avons jamais voulu aller sans chercher des fois à vous épinglez dans le dos ? Ma fascination ? C'est possible. Et sûrement, toujours flancher amène à la douleur et la souffrance, surtout lorsqu'il ne s'agit pas de la sûreté-flanc. Pourquoi nous entraîner dans cette souffrance si on était aussi intelligent comme on se le dit ?

Nous n'aurons peut-être pas exagéré si nous disions que tel David apaisant les mers agitées, triomphant les tempêtes secouant nos lacs et lagots, vous parviendrez à tout calmer et permettre une navigation et une pêche plus aisée car à la volonté, point n'est besoin de recul. A l'intelligence, une réelle philosophie éclaire. Ces tumultes nous auront tant instruit. Oui, vous avez inspiré confiance, on a espoir, que le cœur paisible de paix et votre peuple laborieux dont tant de loups envient bien la peau que la chair, reconnaît à coup

sûr qu'au delà des racontars verbaux et volontaristes sournoisement humains, votre rigueur de l'esprit ouvrira les nouveaux horizons.

Indiscutable, indélébile. c'est du béton et le brio de l'histoire est posé. Vous êtes le plus fort, le plus grand. C'est vrai hier des paillotes, aujourd'hui des villas et gratte-ciel à coupure du ciel. Hier des sentiers sales et égoïstes, aujourd'hui des autoroutes aux lueurs qui s'éloignent et unissent.

Hier des mortalités infantiles, aujourd'hui une médecine de base assurée. Hier, presque rien, rien du tout, aujourd'hui un pas, un petit pas vers le progrès.

Hier la bonne parole, aujourd'hui les œuvres ; la culture, notre pain bien beurré, la parole bien à l'action. Hier fermé, aujourd'hui ouvert. Comment ne chanterions-nous les merveilles de votre grandeur qui nous rehausse parmi les autres peuples du monde ? Oui il est vrai vous êtes aux côtés du Christ !

Si nous sommes tous entraînés à viser la même cible, la logique humaine a parfois fait que certains visent mal et touchent à côté. Ne devrions-nous pas admettre que ce sont ces maladroits qui

pointent et marquent en dehors du cercle principal ? Oui la guerre, nous l'avons gagnée, mais les batailles ne font que s'esquisser. J'invite les Hima de la planète à éviter de donner l'impression qu'ils cherchent à exterminer tous les Bantu de la Terre et ne devraient plus écouter Chanoine de Lacger qui ressortait que les tutsi étaient d'origine caucasienne et qu'ils n'avaient rien de nègre étant nés pour gouverner. Et je supplie ces bantou pour qu'ils aient en main leurs instincts émotifs pour mieux observer et éviter de tomber dans le même piège que leurs aînés. Mais détrompez-vous, la majorité ne vit que lorsqu'il respecte la minorité.

La guerre que nous allons vivre dans les pages qui viennent, n'est pas une guerre, c'est une connerie, c'est une connerie, dis-je, car elle manque de sens, elle n'a pas de départ et n'a nullement pas eu de fin, car elle s'est faite dans les têtes et ne se terminera jamais tant que nous ne serons pas tous devenus des monstres. Sinon des humains, ce qui demande un travail d'éducation de longue haleine.

Pour les féodo-monarchistes, notre Révolution sociale de 1959, ne fut qu'une véritable contre-révolution. Et le Rwanda arrivait en octobre 1990 en danger de mort, que les patriotes Inyenzi-Inkotanyi ne pouvaient pas supporter, une

si irrévérencieuse justice ! Cela, selon leur propre programme. J'essaierai dans les pages qui viennent, de démontrer, les preuves à l'appui, que nos redresseurs n'ont rien montré ni de bien ni de haut dans les pays où ils détiennent tous les leviers de commande.

Ce que je vous dis, ce que je dirai, c'est in petto. Je sais que certains de mes propos susciteront des réactions diverses de la part de mes lecteurs : certains, les subjectifs, pourront être entraînés à clamer tout haut avoir à faire à un raciste, à un incitateur à la haine, à un petit homme, voire même à un fou...mais si je dois le devenir, ou être traité comme tel, qu'à cela ne tienne, je ne le serai pas plus que tous ceux qui ont envoyé plus de 30.000 hommes à l'abattoir pour défendre une fausse idéologie. Mais toujours ces subjectifs diront et cela je le pense bien, tout bas, que j'ai placé les renards au rocher, à nu sans complaisance. D'autres, les objectifs, diront certainement qu'il fallait faire le possible pour éventer les vaines prétentions tant que ce peut avec ma petite contribution qu'en réalité ne devrait être que relater les faits dans la plus grande probité.

Déclasser les malsaines visions des Inyenzi n'est plus difficile dans la mesure où elles ont été

découvertes : nous le savons très bien, c'est le minage de toutes les routes pour qu'eux, habitués à pénétrer partout clandestinement comme des serpents puissent se lever et marcher seuls ; nous le savons aussi, c'est beaucoup plus d'attachement au palpable qu'au spirituel. Et nous savons tous que porter toujours la bible en mains, aller tous les jours à la messe ne confère aucune garantie à la croyance. Pour eux c'est la domination du groupe, c'est la reprise du gâteau usurpé !

A ces objectifs, je ne vais décevoir que par mes faiblesses. Mes faiblesses de tout genre, mes faiblesses de tout homme surtout que je n'aurais pas honte de viser du doigt tout fautif où qu'il soit, comme dans toute démocratie qui se vit, je demanderai aux unaristes Inkotanyi de nous dire s'ils croient encore à la supériorité des races ou s'ils sont cette fois-ci convaincus que l'homme se fait à travers l'expérience, l'entourage, l'environnement et les besoins et que l'adaptabilité à ce rayonnement des autres a besoin de patience, de tolérance, de complémentarité, de respect mutuel pour vraiment mériter notre transcendance sur la nature.

Les observations contraires à ma vision fuseront bien sûr, mais je ne pouvais pas aller en

dehors de moi-même pour céder à la démagogie. Oui, prendre parti car choisir c'est renoncer, le belge Jean Gol a choisi contre le Rwanda ; il a pris son camp, il a semblé renoncer à sa conscience en agissant contre ses convictions, en trahissant son âme, et à quel prix ? Seule la politique qui l'a conduit en cette voie pourrait nous dire s'il n'avait pas de dessous passionnels.

Oui, moi aussi j'ai pris parti, et prendre parti pour les 7 millions et demi d'enfants, de femmes et d'hommes qui habitent le Rwanda contre 176.000 hommes qui tentent de leur imposer leur hégémonie n'est pour moi qu'un grand honneur. Cet honneur ne serait méritoire que du moment où mon analyse marquerait votre conviction et je sais que mes opinions pour tous ceux qui, historiens ou pas connaissant parfaitement les réalités démographiques du Rwanda, de son histoire sociale, depuis le 16ème siècle avec l'arrivée des bahima au Rwanda seront largement convergentes.

Aussi, dans les pages qui suivent, j'essayerai d'expliquer comment dans cette guerre de honte, les commerçants se sont mouillés dans l'immonde. Oui, qui trop embrasse mal étreint comme une érosion.

Après s'être enrichis au dos des rwandais, ils voulaient leur dépouiller de tout, les sucer, jusqu'au rien, des haillons aux squelettes en passant par le sang. Cependant, dans leurs attritions des cœurs les plus contrits, nos anciens magnats n'auront plus de parole. Le cadavre ne fait pas de linceuil et la trahison mord plus que les canines d'un sanglier blessé.

A partir de ce que les Inyenzi-Inkotanyi ont fait, des mamans qui se sont vues leurs mamelles coupées, les jeunes filles, étudiantes qui ont perdu leurs valeurs pour des brutes et des assassins, des jeunes garçons, des adultes et des vieillards castrés puis enfuis dans des immondices, dans toutes ces pleurs, notre faune et flore détruites, nos maigres moyens de survie en devises, le tourisme rendu impossible, il m'est arrivé de penser à haïr. Mais ayant lu Sacha Guitry, je sais qu'il n'est pas bon d'être parmi ceux qui haïssent, mais plutôt être parmi ceux que l'on hait, car on y est en meilleure compagnie. Un monde s'était dressé contre nous, mais Dieu avait tendu un pont aérien pour nous sauver de la noyade et de solides amitiés nouées par Habyarimana et son peuple avec les citoyens zaïrois sous la haute guide du nègre Mobutu, ont orienté le cours des événements. Et nos amis les bretons qui ont connu les aryens de Hitler, ont vite

su que notre sort appelait celui du peuple français en 1939-1945. Ils ont opté d'agir pour la justice.

L'histoire dira si la politique d'équilibre qui au demeurant protégeait les minorités, n'était vraiment pas justifiée; elle nous dira aussi si au premier octobre, il y avait une corruption plus que dans d'autres pays du monde, elle nous montrera si notre pays était à la traîne des autres pays de la planète, en ce qui concerne le développement intégral du peuple par rapport aux autres malgré les limites de ses potentialités pour avoir amené les amis de la patrie à réagir pour sauver la nation de la catastrophe en enterrant des milliers d'innocents entraînés aveuglement dans une aventure sans esprit.

Aussi heureusement, à côté des rwandais, certains étrangers se sont exprimés pour dénoncer les fausses pistes des Inyenzi qui étaient parvenus à corrompre l'opinion internationale. Ces hommes ont parlé ensemble pour montrer la véritable face des envahisseurs: l'esprit de conquête et de reconquête dans un esprit revancharde et loin cette volonté de semer la fraternité, de resouder davantage l'unité en raffermissant l'égalité.

Les rwandais, les patriotes, les vrais, n'oublieront jamais ce geste et je pourrais

l'évoquer plus loin. Cet apport fut d'autant plus important qu'il permit avec la diplomatie rwandaise de mener avec une véracité, avec une combativité hors portée, le courant de la vapeur ennemie en son autodécomposition. Cela nous fut un véritable tremplin moral d'autant plus qu'à ce moment, nous allions commencer à observer que toutes les montagnes qui commençaient à se désagréger pour nous écraser risquaient de laisser les débris aux autres falaises.

Ces motions se défendent, rien n'a été inventé, on n'a suivi qu'un seul schéma, raconter ce qui existe, ce qui fut, sans états d'âme, vous en verrez certains passages qui ont rencontré fortement mon adhésion.

Lorsque les unaristes ont fui la Révolution Sociale des années 1959 vers les pays voisins, ce n'était pas pour sauver leur peau, n'étant pas menacés, mais ils reculaient pour mieux sauter. Ils s'étaient donnés un code de conduite: accepter les bassesses les plus ignobles que la terre eût pu produire pour que partout où ils soient, parviennent à dominer dans un ordre de seigneurs aux vasseaux. Mais je sais aussi qu'ils ont vu, je sais qu'ils savent et je sais qu'ils ne rêveront plus, je sais qu'ils vont rapidement se scruter et se soigner pour

nous soulager, je sais qu'ils sont d'accord avec le Major Lizinde qui parlait de la fin du mythe en découvrant Karinga et sa cachette, mais surtout je sais que les tutsi qui ne se sont pas trempés dans la pâte ne comprennent pas ce qui nous arrive. Mais les provocateurs, les aventuriers, les sous-hommes eux qui avaient cru sont aujourd'hui aux abois, fatigués pour leur étourderie, hantés par leurs illusions effacées, c'est question de vie ou de mort, aucune coalition, pas plus que l'argent ou par d'autres gestes de grandes mondanités ne pourraient remettre en selles nos colonisateurs oubliés.

Nous avons obtenu notre autodétermination il y a trente ans, et tous les pays du monde qui se sont libérés ont gardé des relations bilatérales avec leurs maîtres dans les intérêts bien compris des parties. Et il serait non seulement et vraiment abaissant pour nous que nous dormions longtemps comme des loirs ou des marmottes et laisser une fois aux mains des étrangers comme c'est le cas de plusieurs pays encore multidimensionnellement non affranchis, notre chère patrie.

L'argent ! On peut toujours manger sans se manger, il suffit d'une dose de regard au-delà du nez et ça y est.

En préparant cet ouvrage, j'ai essayé de vaincre cette paresse, sans toutefois prétendre vivre dans l'insomnie. A travers ce travail, j'invite mes compatriotes qui sont à mes côtés à s'éduquer entre eux pour éviter que les malades avant d'être guéris ne soient placés dans des positions de nuisance et pour les protéger et pour protéger la société du danger qu'ils pourraient provoquer pour les autres peuples :

- les fauves doivent aller dans la jungle
- les domestiques à bien apprivoiser
- et le mouton ayant besoin d'une dose d'adrénaline ne fût-ce que pour acquérir les moyennes bases de défense, car en réalité une docilité qui ne baigne pas dans l'intelligence deviendrait une débilité. Et cette docilité si elle devient applicable à cette dernière étape, donne une bonne chair et jamais bonne conscience, jamais une lueur d'espérance. Tâchons donc d'aller et voir, essayons donc d'endurer sans relâche, les choses à elles seules n'amènent que des jouissances éphémères, périssables alors que nous savons que comme le disait Emmanuel Mounier, l'homme ne vit pas seulement de pain. S'il fallait qu'on remplisse le ventre et mourir, s'il fallait qu'on s'amuse et mourir, nos chèvres bien aimées n'auraient rien à nous envier.

Amis, il est évident que dans cette guerre, il m'arrive d'avoir des passions et dire sincèrement ce que je ressens sans utiliser les formes de la modération alors qu'il faudrait garder la rigueur de l'esprit...C'est bien sûr certaines difficultés qui arrivent parfois quand on ne supporte plus l'horreur et le mensonge, l'arrogance, la vanité hautaine et les pires folies desquelles l'hitlérisme n'avait pas du tout échappé et imprime encore dans certaines consciences.

Néanmoins, il y a lieu d'observer un satisfait d'assister après un abrutissement monumental tribal, à une impuissance à jamais, les féodo-monarchistes ayant assisté à l'écroulement cataclystique de leur forteresse mythologique comme une hutte après réception d'un SCUD suivi d'une incendie dévastatrice.

Les hutu, les tutsi et les twa, s'ils sont des hommes, ils devraient chercher à faire en sorte que cette cohabitation mérite d'être une vie commune, une vie réfléchie et l'un ou l'autre devrait penser à toujours partager de bon cœur nos joies comme nos souffrances et cela de bonne foi. Autrement, notre chemin serait sans issue. Notre salut n'est que de parvenir à nous supporter les uns les autres ; notre salut n'est que de trouver un compromis — parvenir à vivre ensemble sans complexe de toute origine. Chacun s'acceptant sans optimisme béat.

Car en posséder trop embrouille l'esprit, ameute toute âme jusqu'au repos !

Je me serais trop abusé évidemment si je disais que je relatais la guerre que nous imposent les Inkotanyi depuis le 1^{er} octobre 1990 à nos jours. C'est un travail impossible qui demande un don de soi total dépourvu de contraintes de service contrôlé comme le mien en tant qu'agent de la Fonction Publique astreint à produire toujours quelque chose à l'intention du service.

Mon travail n'est que grossièrement tronqué, bâclé parce que je n'ai pas tous les éléments des autorités ugandaises qui entraînent et entretiennent les Inkotanyi à part les témoignages des Inkotanyi. Les éléments de l'Etat-Major Inkotanyi, j'en ai mais pas en suffisance, c'est pourquoi mon travail montrera la phase de la guerre vue par un soldat rwandais, un soldat de réserve ! De réserve car en restant proche des esprits de l'armée pour y avoir servi avec dévouement et quelques notoriétés et pour avoir continué à admirer et encourager nos Forces Armées dans toutes leurs actions à tout moment surtout, le lieu m'étant naturellement sélectivement défavorable. Cependant, même pour le fait de la guerre qui dure encore, j'ai évité de

souligner ici certaines stratégies envisagées par nos Forces Armées pour éviter d'anticiper sur le cours des événements en donnant une brèche à l'ennemi, ce que j'offre ici vient des témoignages des chefs de guerre et certains sous-officiers et soldats qui ont daigné nous livrer objectivement toutes les informations demandées sans trop de difficultés. Nous nous sommes bien sûr servis de certains ordres des supérieurs militaires, sans porter préjudice à la sûreté de nos Forces Armées au front. Je souhaiterais évidemment qu'après ce travail, certains de mes compatriotes puissent nous éclairer peut-être différemment pour nous compléter surtout que nous n'avons pas pu épuiser toutes les sources, les Forces Armées Rwandaises étant difficilement pénétrables.

Je suis donc incomplet dans mon travail ici. Car une guerre ne fût-ce qu'une épisode reste toujours inénarrable, inépuisable dans les puits du savoir et des connaissances. Mais j'ai essayé de montrer les généralités, ce qui s'est passé en gros sans assez de détails pour surtout des raisons que je pourrais évoquer si j'écrivais sur la guérilla dans un proche avenir le MINADEF m'y aidant.

J'ai voulu surtout rester correct envers moi-même et envers tout le monde, les petits comme

les grands présentés comme ils sont sans haine ni amitié. Je hais des héros nés des coulisses, de fausses propagandes et des rumeurs. Les meilleurs hommes ne manqueront jamais leur place ici. Mais certains ne seront pas mentionnés surtout les subalternes qui n'avaient pas droit aux initiatives.

La pauvreté de la nation nous a privé la solennité des premiers remerciements de nos Forces armées, mais l'histoire elle, retiendra que les soldats rwandais sont aussi stoïques que les japonais, fiers comme les allemands, assez sereins comme les anglais, aussi téméraires que les soldats de De Gaulle. Une chose encore plus sûre que la supériorité des races réside dans les cervelles des chefs de groupes de capter et produire rapidement sans précipitation mais avec perspicacité. Ce qui s'est produit témoigne du reste.

Dans ce travail, vous allez vous rendre compte que j'ai réfuté catégoriquement le terme des rebelles dits rwandais, lequel terme était utilisé pour désigner les envahisseurs venus d'Uganda attaquer le Rwanda depuis le 1^{er} octobre 1990.

En réalité, c'est une équation impossible qui n'appelle pas nécessairement un mathématicien pour dire que selon Larousse auquel nous

empruntons la langue de Voltaire, on ne se rebelle que contre celui qui avait l'autorité sur vous. De toute les façons, Rwigema jusqu'au jour où il rendit son âme dans le Mutara, le Rwanda n'avait jamais eu d'emprise aucune sur lui.

Ce sont donc les rebelles ugandais si on se réfère aux dires de Kaguta qui affirmait que les Inkotanyi font partie de ses meilleurs soldats ayant déserté la NRA. Ils se sont donc révoltés contre le régime de Kaguta, ce qui est incompréhensible est qu'ils se soient détachés de Kaguta à son insu, sans le combattre s'ils n'allaient à la chasse pour le gibier du roi. Au lieu de FPR (Front Patriotique Rwandais), il aurait fallu FPU (Front Patriotique Ugandais).

LE BOUCLIER — INGABO

La subversion, je pourrais la définir comme l'art de créer sciemment un problème délicat de façon que l'inventeur soit lui-même l'acteur principal solutionnaire, sachant le résultat pourvu que le problème ait laissé d'indélébiles traces sur le chemin du piégé dans un dessein de détruire ce dernier.

C'était un jour du mois d'août 1985, Kaguta était proche des sommets. C'était en averse. Il pleuvait depuis ce matin. On a quitté la route macadamisée après deux heures de marche. Et puis on a suivi la route en latérite, pendant encore une bonne heure et cela nous a fait contempler les merveilles de la nature : les pigeons roucoulant en chœur, museaux allongés vers les brumes ; les autres petits oiseaux gazouillant à un rythme saccadé dans une cacophonie harmonieuse ; les bruits des feuilles des arbres agitées par la brise

donnant à l'ondulatoire la forme de la flore irrégulière mais pittoresque, ce n'était pas tout, il fallait aussi observer que le vacarme qui se faisait entendre des branchages en courbature tantôt d'un mouvement descendant et montant, tantôt d'un autre en demi-spiral, tout cela pouvait troubler les visiteurs d'occasion qui chemin faisant étaient généralement plongés dans de profondes méditations !

Des attaques impromptues des sons étranges nous faisaient dévier de nos axes. Comme dans une pleine nuit, saisi dans un profond retranchement marquant quelques trouvailles de la journée, un écrivain était visité par un appel au coup d'un tonneau vide à proximité.

Chaquefois, le maître sursautait comme s'il sortait d'un rêve et me demandait si rien ne s'était passé comme s'il marchait à mes côtés sans rouler avec moi.

Ce n'était pas la boue qui modifiait le courant du fleuve, mais ce fut uniquement ces moments sur les rapides, cette plongée vers les cimes !

Quelques instants, on part, on pousse, le ravin est très étroit mais vertigineux de part sa profondeur filandreuse. Pourtant je ne saurais pas

sortir de là cette jeep tout seul, le pneu avant-droit est en passe d'éclater, il est donc impérieux de soulever et pousser de droite vers la gauche.

Tout seul je me dis : pourquoi s'est-il amené dans cette période sans valets dans cette jungle où le seul voisin n'est que ces castors, ces petits chevreuils, ces écureuils et ces fichus oiseaux qui ne font que m'abasourdir les oreilles ?

Le maître lui avait mis son chapeau rouge-blanc en forme de parapluie à l'anglaise. Il avait aussi enfilé sa longue veste de couleur verte au-dessus d'une torse protégée par les habits de camouflage.

Et maintenant, les mains dans les poches : allez, pousse, tu aurais dû nous épargner ce contre-temps ! Non Mon Co..., dis-je, ce n'est pas mon fait. c'est la pluie qui a gâché tout. Vous voyez très bien que ce n'est pas le carburant qui s'épuise, ce n'est pas le moteur en panne et le pneu de réserve est bien fûté.

Oui, mon frère ! depuis ma naissance je fus considéré par un Co... avec cordialité. Quelle ne fût ma grande sidération !

A droite, un arrachement vertigineux, dis-je au maître et si je pousse du dehors je risqu

d'entraîner le véhicule et vous dans cette crevasse. Sans mot dire, le maître quitta l'habitacle pour donner un coup de main. Ça va, ça y est, et on repart. Vers la fin, on a l'impression d'aborder la fin du monde ! La terre descend, les montagnes alternent avec les vallées donnant une nature des plus agréables.

A la fin du monde se profile à l'horizon une masse bleuâtre assez compacte donnant l'impression d'un fantôme colossal en mouvement d'approche indolent. L'on pouvait aller jusqu'où s'arrêterait la capacité de nos rétines.

Maître, intervenais-je, mais quelle beauté cette nature ! Tout ce qui est exubérant s'y trouve : une végétation luxuriante, un paysage vraiment attrayant, toutes les maisons modernes, tous les champs protégés contre l'érosion, des campagnes aux routes propres, des collines labourées par endroits aux plateaux de verdure impeccable, à cette heure-ci les gens sont au champ ? Vraiment la République a su mobiliser la population à mieux lutter pour sa survie.

Le grand compagnon répliqua : mais non, ces TCD ne sont que le retour du servage, ces grands travaux ne nous amènent que des dettes. Ces

projets de développement n'ont enrichi que les maîtres d'œuvres alors que les conditions climatiques restent capricieuses, l'Etat n'a rien fait pour prévoir des éventuelles catastrophes. A entendre cet homme, on eût cru avoir à faire à un véritable Dieu si on ne l'avait pas connu au commandement. L'homme au gros calibre n'est pas seul. Deux jeeps Mercedes, 3 voitures P. 505, une voiture Mercedes Benz et deux camionnettes Toyota tout cet avalanche de véhicules devant une maison d'habitation d'un médecin de campagne ! Qui des dames à la recherche des moyens de solidifier leurs amours, qui des jeunes filles à la quête d'issue dans la vie, mais principalement des hommes à la poursuite des puissances tirées des magouilles et combines.

Au retour, le maître m'a avoué qu'il venait se faire soigner des vers intestinaux malgré ses 100 Kilos. Dans l'entre-temps, j'avais vu un Ministre, j'avais vu un commerçant parmi les 3 premiers riches du pays et plus de huit Ibizungerezi qui à mes yeux n'auraient pas de leur vivant touché une houe ni chez elles ni lors de l'Umuganda... Je m'imagine ces sentimentaux aux lépus, et aux nez épatés qui allaient devoir être neutralisés ou dilués et s'endormir dans les alvéoles en miel ensorcelé

pour lécher quand le nectar est déjà servi et les cyniques ayant plutôt exploité tout au maximum pour ne céder que des épaves ! Vers la fin, le maître dit : J'emporte un médicament mais nous y reviendrons pour l'immunisation !

Je commençais à ne plus douter de ce que toutes ces hautes personnalités qui n'avaient pas d'entrave aucune à se faire soigner dans n'importe quel hôpital du monde et aux frais de l'Etat, allaient chercher chez ce pauvre paysan, inculte, étranger de surcroît, si ce n'était que la médecine morale et psychique ! Quelques mois après mon départ, le maître avait fini par tremper dans une tentative de renversement de pouvoir.

La ruse des Inkotanyi avait créé des conditions favorables de s'emparer du pouvoir. Pour cela, ils cherchaient à inciter les militaires à tenter de prendre le pouvoir, mais les contrarier avant qu'ils ne soient en position vraiment de remporter, c'est-à-dire attaquer dans les premiers jours du coup d'Etat. Après élimination des suspects, le commandement aurait été presque vide et la guerre ne serait que très facile. Renverser un arbre déraciné n'exige aucun effort, il suffirait de toucher et pousser un tout petit peu et ça s'écroule tout seul comme un pan de mur séparé de sa fondation.

Pourtant, ces hommes ont choisi la voie extrême au moment où la symbiose ethnique devenait réalité sinon réalisable.

C'était surtout vécu à la campagne même dans les milieux citadins comme une découverte dans l'oubli, comme une trouvaille dans un manque réel après des années, des siècles de séparation avec la féodalité. Les relations entre les Hutu et les Tutsikazi étaient trop étroites pour apparaître plus qu'une chamade de contact des deux créatures qui s'attirent. Il n'a suffi que le don sans retenue des seconds aux premiers dans des buts que nous ignorions auparavant. Tellement on était parvenu à s'entrepénétrer à l'instar d'une anguille excellent dans l'eau. Nos petites sœurs devenant bien sûr des cédilles !

Les hutu et les tutsi semblaient avoir enterré définitivement les haches de division aiguisées dans le temps, les deux groupes marquaient déjà une complicité augurant une dépendance absolue de l'un envers l'autre dans une harmonie presque parfaite, on pouvait bien s'imaginer la compacité des rapports entre eux comme l'eau se marie dans une brique à la cuisson.

Mais il fallait détruire tout cet acquis. Pour cela, cette communauté des rapports a été caractérisée par le manque de confiance entre les groupes même si le Hutu croyait réellement à la compréhension du tutsi, ce qu'on a toujours appelé la naïveté hutu.

Ce qui nous amène droit à l'application du fameux plan de reconquête du pouvoir au Rwanda. Lors des troubles de 1959 — 1962 à Matanda-Karuba-Kibabi au Nord-Kivu, une lettre a été découverte à Nyamitabo en date du 6 août 1962. Une sorte de charte de conduite et d'éducation tutsi pour préparer l'avenir dominateur. « Puisque nous sommes numériquement faibles au Kivu et que, pendant les élections de 1960 avons réussi d'une façon très magistrale à nous fixer au pouvoir en nous servant de la naïveté des Bantu et que d'autre part notre malignité a été découverte un peu tard par les congolais, tout mututsi de quelque région qu'il soit est tenu à appliquer le plan ci-dessous et y présenter une très large diffusion dans les milieux tutsi du district des Volcans :

1. *Sachez que les Babutu sont apparentés aux congolais et que notre méthode de colonisation doit par conséquent s'appliquer à ces deux sujets.*
2. *Mettez tous les moyens que nous avons*

employés au Rwanda en œuvre pour soumettre les Babutu du Congo et toutes les autres ethnies qui les entourent : procédez méthodiquement et progressivement car une moindre précipitation risquerait d'éveiller leur appel à la conquête de Rwabugili notre héros national.

3. *Première tâche de tout intellectuel est d'essayer de décrocher un autre commandement dans le territorial, car vous êtes sans ignorer l'importance de ce service dans la diffusion des idées politiques parmi la masse ignorante.*
4. *Tout intellectuel mututsi est tenu de se faire un ami dans tous les services administratifs de la République du Congo pour lui permettre de s'initier à la machinerie administrative de ce service en vue de se préparer au remplacement éventuel, à la responsabilité de ce service.*
5. *Puisque nous ne pouvons pas remplacer les élus Babutu, faisons-nous des amis. Offrons-leur quelques cadeaux et surtout de la bière afin de leur tirer les vers du nez. Offrons-leur nos filles et au besoin marions-les à eux, les Babutu résisteront difficilement à leur beauté angélique.*
6. *Quand nous aurons requis tous les postes importants, nous aurons bien place pour mutger tous les ennemis Bantu à notre guise et surtout*

les Bahutu.

7. *Envers la masse Hutu, usez du pacte de sang, vous connaissez d'ailleurs l'inefficacité du pacte: ne l'avons-nous pas déjà violé sans aucun mal?*
8. *Tout territorial tutsi est tenu à user de la peur pour affermir son autorité auprès de la masse crédule bantu.*
9. *Servez-vous de la crédulité des évolués Bahutu et faites-vous les instruments pour défendre votre cause et admettre votre campagne électorale. Dès que la campagne est passée, payez monnaie de singe pour montrer leur incapacité.*
10. *Les fonctionnaires à notre domination, nous les ridiculiserons des Bantous ignorants et les traiterons d'ambitieux, Ils seront d'ailleurs très peu nombreux car un mubutu se soucie peu du sort de ses semblables.*
11. *Dès que la conscience ethnique naît, divisons les promoteurs de cette conscience (diviser pour régner).*
12. *Soumettre les gens des autres ethnies qui sont dans nos filets et surtout nos vendus Bahutu pour qu'ils fassent une campagne à notre faveur.*
13. *Sachez qu'un Mubutu est créé pour servir et*

que jamais ne briguera pour avoir un poste de responsabilité. Quand ils s'en rendent compte, ce sera trop tard. Commencez par occuper tous les postes territoriaux et chaque territoire du district des volcans, un administrateur veille à nos intérêts.

14. *Essayez de maintenir les agents de l'Etat Bahutu dans le complexe d'infériorité.*
15. *Les Bahutu conscients du sort de leurs frères seront éloignés de ce district afin qu'ils n'aient pas d'influence auprès de la masse.*
16. *Nous faisons appel à toute la jeunesse tutsi pour qu'elle rejoigne l'AJIR car si malgré notre finesse nous ne réussissons pas, nous ferons appel à la violence. Cette jeunesse aura pour devoir de soutenir les territoriaux tutsi et répondre par terreur et se servir de la sûreté de nos agents acolytes.*
17. *Pendant ces moments difficiles, nous demanderons à tous les Batutsi de soutenir le gouvernement de Jean Miruho, où nous étions représentés par deux Ministres, car la chute de ce gouvernement est notre propre chute. Miruho n'était pas déjà dans nos filets?*
18. *Combattre les Wanandes et Bahunde ennemis de notre protégé Jean Miruho en vous servant bien entendu des Bahutu naïfs. Usez de tous les*

moyens pour réussir.

19. *Sachez que les Bahutu sont gourmands : offrez-leur beaucoup de bière et distribuons-leur beaucoup d'argent. Nous avons beaucoup d'argent fraudé et 65.000.000 F qu'on devait aux moniteurs catholiques ».*

Je venais de dire qu'il y a eu deux forces parallèles, l'une provenant des Hutu à mon avis déjà influencés par les tutsi qui se préparaient à reprendre le pouvoir. L'autre émanant des tutsi épris de volonté de vengeance et de revanche. Le pouvoir détenu par les Hutu depuis 1960 semblait pour le tutsi usurpé, et donc en devoir d'être récupéré, comme le chantaient même les cassettes trouvées dans les milieux du Burundi surtout à Bujumbura où on disait que le Rwanda allait être repris par les véritables propriétaires dans les premiers jours d'octobre 1990 « u Rwanda rusubiranye bene rwo !!

Les conspirateurs du putsch avorté d'avril 1980, parmi lesquels beaucoup de suspects ayant été laissés en liberté gardaient un devoir moral de faire quelque chose pour faire libérer leurs amis : et finalement ceux qui nourrissaient de personnelles ambitions et ce parmi les mieux placés du Régime qui avaient accès aux informations de haute qualité

ont voulu donc devancer les Inyenzi-Inkotanyi. Le plan des Inyenzi de reconquérir le pouvoir dans tous les pays interlacustres semble être réalisé au Sud où au point 8, la note dit que tout territorial tutsi est tenu à user de la peur pour affermir son autorité auprès de la masse crédule Bantu ! Tandis qu'en Uganda, ils y sont parvenus en usant de la beauté angélique de leurs filles. Car c'est par ce dernier aspect qu'Idi Amin a été amené à conduire le pays dans le chaos qui a permis à Kaguta de se hisser à la haute destinée de la nation ugandaïse malgré l'insignifiante représentation de son ethnie Hima dans la population ugandaïse de plus de 18 millions où le groupe du Président ne représenterait que d'insignifiantes proportions. Je disais que la situation que nous vivons est la résultante d'une course contre la montre où deux rivaux se sont coalisés au sein des deux parties, mais l'une comme l'autre croyant à user de la ruse pour tromper l'autre et couper le premier, la corde d'arrivée !

Le chemin

Avant que Kaguta Joël ne prenne le pouvoir en Uganda, une tentative de renversement de pouvoir à Kigali était en couveuse par les descendants des anciens dignitaires et les

complices de la tentative de putsch avorté des années 80 laissés en liberté. Ceux-là n'avaient encore pris des consultations y relatives de façon visible, mais ils travaillaient toujours dans la clandestinité.

Après janvier 1986, date de prise de pouvoir par Kaguta et surtout après le renversement du pouvoir par Buyoya le 3 septembre 1987, la subversion a été poussée plus loin. Les hommes qui avaient mis Kaguta au pouvoir commençaient à espérer reprendre le pouvoir à Kigali. C'est ainsi qu'ils commencèrent à semer la zizanie parmi les militaires, en créant des rumeurs selon lesquelles un tel ou tel Officier allait faire un coup d'Etat, les chefs militaires dressés les uns contre les autres. L'année 1987 fut surtout pour l'Armée, une année pleine de rumeurs et de confusion, pouvant à un manque de sérénité influencer négativement certaines décisions.

Mais Bagaza voulait revenir et s'asseoir à sa chaise à Bujumbura d'où ses multiples tentatives de retour forcé. N'a-t-il pas d'ailleurs été intercepté à l'Aéroport Grégoire Kayibanda ... lorsqu'il tentait son suicide à se rendre clandestinement à Bujumbura à bord de la SABENA, déguisé ? Bagaza

et les anciens proches avec lui savaient qu'il était impossible de reprendre le pouvoir à Bujumbura de force sans passer par le Rwanda. Et ce dernier commençait à être fragile parce qu'en Uganda un rutsi venait de fêter ses deux ans de pouvoir avec l'aide du sommeil des Baganda.

Alors pour attaquer et saisir le Burundi, il fallait penser à annexer le Rwanda pour marcher sur Bujumbura après. Alors c'est d'ailleurs dans ces moments que certains hauts dignitaires qu'on en cite ou pas, ont commencé à fréquenter trop les sorciers dans le Bugoyi, Kibungo et même chez certains zaïrois ou burundais de passage à l'occasion. Les informations concordantes affirment d'ailleurs que le Colonel Kanyarengwe avait été abordé en 1988 au début par Bagaza qui lui aurait même promis un soutien logistique pour venir prendre le pouvoir à Kigali, mais Kanyarengwe n'ayant pas d'hommes, c'est Bagaza qui devait réaliser ce ralliement avec les Inyenzi-Inkotanyi du Général Rwigema.

Les Inyenzi devaient trouver une couverture pour lever le caractère ethnique de leur action. Ils ne pouvaient trouver une autre personnalité d'importance notoire que Kanyarengwe déjà misérable dans son exil tanzanien et qui n'avait

jamais enterré ses rêves. Ainsi leur plan toujours est méthodiquement suivi. On devait utiliser l'un des hutu les plus naïfs.

Kanyarengwe ou la caricature d'une nuit figée.

Assis sur un volcan de louanges légendaires d'un combattant hors du commun, un patriote reconnu par la majorité populaire pour avoir dans les années 62, 63, 64, 65, 66, 67 combattu les Inyenzi farouchement jusqu'à avoir une calvitie provoquée par les balles et avoir été traîné par terre attaché à une jeep que les Inyenzi s'étaient appropriées dans les batailles, sortant de ces guerres avec tous les honneurs du monde, héros couturé de balles, ayant quitté le pays en 1980 pour s'être opposé à la politique de Habyarimana qui à ses yeux était trop complaisante envers les tutsi, Kanyarengwe Alexis, qui avait monté tous les échelons dans les FAR pour se hisser au rang de deuxième soldat rwandais dans la hiérarchie militaire, s'est vu toute sa crédibilité volatilisée pour s'être porté complice et finalement meneur des féodaux monarchistes qui gardent des visées encore obscures de domination.

Ceux qui le connaissent pensent que sa haine viscérale à l'égard du peuple tutsi s'adonnent à

affirmer sans rire que ce Colonel est un véritable stratège du racisme qui est parvenu hier et parvient aujourd'hui à éliminer le peuple Hima à l'envoyant aux abattoirs, aux potences quand lui reste et garde toutes ses chances de vie, ne s'approchant jamais des zones de combats, ne consommant jamais du maïs, mais chargé du ravitaillement à partir des zones très reculées. Et quand on lui demande le nombre de tutsi tués dans cette guerre, il rétorque que les Hutu n'ont pas été épargnés. D'autres pensent aussi que mégalomane qu'il est malgré ses capacités physiques et intellectuelles largement diminuées, il est parvenu à se faire garder par un peloton de soldats de la NRA desquels il se trouverait dans l'impossibilité absolue de se dégager.

Les mauvais rieurs disent que Kanyarengwe a bien atteint les sommets, un homme transporté sur la civière comme le roi dans le temps et plus d'un peloton de garde d'escorte. Il a cherché l'honneur, il a trouvé, il a haï les tutsi, il les extermine. Et récemment il a été promu Général par Pasteur Bizimungu ! Mbega urusimbi !

Kanyarengwe dans son exil a eu droit à une tutsikazi. Bizimungu Pasteur avait épousé une fille

de la cour très proche de Kankazi. Ils avaient donc reçu leurs omelettes ! Mais certains autres hutu parmi les hauts dignitaires du pays ne s'étaient pas privés de cagnotte. C'est par de telles offrandes que le pouvoir a été noyauté par une fourmilière de taupes : certaines candeuement mais d'autres par profession. « Offrons-leur nos filles » comme on distribue des tartes aux rejetons, c'est très grave. « L'au besoin, donnons-leur nos filles à mariage », c'est logique et naturel mais le roi Ruganzu Bwimba a offert à Kimenyi I Musaya roi du Gisaka sa sœur Robwa, dans un dessein de le détruire, la voie de l'atteindre étant auparavant inextricable.

Selon les informations fiables, la guerre d'octobre 1990 est venue pour les planificateurs assez tard car après l'assassinat du Colonel Mayuya survenu en date du 19 avril 1988, les Inyenzi ont intensifié leur action dans le but de prendre le pouvoir en août 1988.

Pourquoi le choix de ce moment ? Les Inyenzi avaient pensé qu'après la mort du Colonel Mayuya, le Commandant des FAR devait opérer des changements qui favorisent peut-être leurs complices dans les rangs des FAR, il semble d'ailleurs qu'à partir du mois de mai, certaines gens burundaises informées des préparatifs des Inyenzi commençaient à mépriser publiquement les Hutu

considérés comme leurs amis auparavant. Les tutsi disant qu'ils n'avaient plus rien à dire à des Hutu !

Au début des massacres du 14 août et l'intervention du Bataillon Para du Lt-Colonel Cishahayo le 18 août 1988, les Inyenzi-Inkotanyi qui opéraient au Burundi croyaient que le Rwanda allait automatiquement s'embraser à son tour et que dans cette période dramatique les Inyenzi auraient des facilités de pénétrer au pays plongeant dans deux guerres : la guerre civile et la guerre contre les Inyenzi. Ce qui aurait permis aux Inyenzi du Burundi de profiter de ce cafouillage et s'infiltrer de là vers le Rwanda et réaliser par surprise deux paris — gagner le Rwanda et imposer Bagaza au Burundi comme nous l'avons souligné plus haut.

Dans les jours qui précédèrent la mort du Colonel Mayuya, certains civils réclamaient déjà la suppression d'Iposho pour les soldats, demandaient le renvoi de soldats disant qu'ils venaient de passer trop de temps sans guerre...

Ici les Inyenzi avaient pu appliquer le point 1 en distribuant des cadeaux pour corrompre, il faut avouer même si les preuves de la corruption souvent ne parlent pas d'elles-mêmes, que certains

responsables même sans le savoir ont été pour un grand nombre trempés, embourbés même. C'est bien à cause de ce pouvoir hypnotiseur; — Offrons-leur nos filles ... qui a beaucoup payé.

Les tutsi voudraient reprendre le pouvoir de force, les amis de Kanyarengwe et Lizinde cherchaient tous les moyens de montrer leur gratitude en les faisant revenir. Comment ? On ne sait pas ! Pourvu que l'un revienne et l'autre libéré. Tous les moyens étaient bons y compris les alliances contre nature. Le sang n'a que trop coulé.

Lorsque les Inyenzi et leurs complices ont voulu prendre le pouvoir d'assaut comme ils le racontaient au début de la guerre, ils ont pensé à éliminer les obstacles les plus durs. Nous avons parlé en survol du début de tension au mois de mai 1988 en République du Burundi et les massacres dans le Nord depuis le 14 août 1988.

Je me permets d'établir encore une fois ces sanglants événements du Burundi avec le malheur que nous vivons car la réalité fait que les réfugiés rwandais restent toujours les premiers incitateurs à la haine tribale au Burundi, or les Burundi semblent ne pas observer cette donnée.

Si nous disons que les réfugiés rwandais en Uganda nous ont attaqué pour reprendre le pouvoir, c'est que c'est en Uganda qu'ils ont pris une base d'attaque, mais nous savons que ceux qui nous combattent viennent principalement de l'Uganda, mais aussi du Burundi par ordre d'importance numérique, mais dans d'autres pays aussi bien sûr dans la moindre mesure. Mais il est hors de doute que dans les deux pays, les autorités politiques ont soutenu les unes passivement pour ne pas dire discrètement et les autres ouvertement pour souligner leur participation.

Le Burundi fut largement impliqué. C'est ainsi que les étudiants du secondaire des collèges Saint Albert et l'Ecole Libre de Ngagara désertèrent les études pour renfluer le front Inkotanyi.

L'Université du Burundi ne fut pas du tout épargnée, pour ne citer que quelques cas isolés des étudiants de la Faculté de Médecine depuis la 4ème jusqu'en 6ème ont suspendu leurs études pour regagner le maquis, notamment Uwimana Etienne — 4ème, Vyimana Jean — 4ème, Mushingantahe Jules — 6ème, Rurangwa Aimé — 6ème, Mpogoma Eugène — 5ème A, Rugemintwaza

Marc — 4ème, Ngoga Kayiro — 6ème A, et beaucoup d'autres.

Et avant que la guerre n'éclate, beaucoup de rwandais certainement informés ou impliqués à dessein dans cette guerre qui se tramait contre le Rwanda, avaient choisi leur zone de rassemblement au Burundi.

Cependant, vers le mois de mars, on avait terminé de désigner l'assassin, le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'AR devait faire un coup d'Etat aidé du G2 des FAR et le G1 de la Gendarmerie Nationale après avoir assassiné le Colonel Mayuya considéré comme le dauphin présumé du Président de la République pour sa rigueur, sa probité et sa fidélité!

Les scénarios pour les habitués des cercles proches du Président de la République avaient été bien inventés pour faire état d'une éventuelle restructuration des FAR qui était en vue dans le sens de dégommer les moins méritants dans le haut commandement.

Ces rumeurs étaient étayées des faits parfois banals pour forger justifications à d'éventuelles évictions. Ce qui évidemment aurait créé des brèches difficilement barricadables faute de remplaçants non seulement qui facilitent la pérennité de la carrière des armes en valorisant l'ancienneté, mais aussi on eût mal agi si dans la précipitation, on avait oublié le critère attachement de ces chefs militaires à la République. Or, rien ne laisserait affirmer que les remplaçants auraient eu tous les atouts pour remplir aussi efficacement leur travail. Abstraction faite à toute considération, si les chefs militaires avaient été entraînés dans des changements profonds, nul doute que des fois certains d'entre eux ne se seraient pas sentis concernés directement avec ce qui nous arrive même si peut-être par la suite, ils devaient d'une façon ou d'une autre subir.

L'action de certains tutsi de l'intérieur qui avaient eu contacts avec les tutsi de la diaspora qui avaient l'intention de reprendre le pouvoir au Rwanda par la force, avait fini par créer une confusion totale au sein de la population rwandaise surtout dans la ville de Kigali où les tracts, les rumeurs se vendaient dévorement. Cette course

Le bouclier — Ingabo

effreinée compétitive et hasardeuse est arrivée à un début — le choix du signe ou l'ébrèchement de la piste et ce fut le départ.

L'innocence, la loyauté et le dévouement n'ont pas empêché son effacement brutal. Au mois de février 1988, il avait été admis dans un hôpital en Belgique pour passer un test de désintoxication du sort lui administré par le Chef d'Etat-Major Adjoint dans le souci de s'en débarrasser avant qu'il ne le remplace, car préparé par le Chef Suprême des Armées pour relève et cela selon les rumeurs des kigaliens !

La guerre psychologique faisait rage.

Au retour du Colonel Mayuya de Belgique, il a rencontré ces rumeurs dans son camp, il a alors entrepris de faire punir les propagateurs jusqu'à la prison parce que pour lui, c'étaient des racontards dépourvus de racine et de tête, mais cela n'avait pas empêché l'EM/AR de procéder à son enquête au camp Kanombe pour savoir le fond de l'affaire.

Le 15 mars 1988, le G2 EM/AR entreprit son enquête et trouva que ces rumeurs proviennent du Bataillon Para Cdo dont le Colonel Mayuya était Commandant. Le noyau de l'affaire se situant au sein de la 2ème Cie Bn Paracommando

La guerre d'octobre



Le Colonel était un de ces chefs qui dans la psychologie de commandement marquait un modèle pour son impartialité, sa rigueur dans la discipline et le travail.

dont Karekezi, SM était Sous-Officier d'Unité. Certains soldats en ont été punis jusqu'à l'emprisonnement et au renvoi. Le 17 mars 1988, soit deux jours après le début de l'enquête, le SM Karekezi avait pris son carnet d'Epargne et vidé son compte, dans la soirée, on a trouvé certaines pièces d'identité laissées dans la rue. Ce Sous-Officier serait aujourd'hui dans le Peloton de garde du Colonel Kanyarengwe dans les Inyenzi-Inkotanyi.

Tous les soldats du Bataillon Para questionnés ont avoué avoir appris cette rumeur sur l'empoisonnement du Colonel Mayuya par la 2^{ème} Compagnie, mais les preuves tangibles de l'action n'avaient pas encore été établies lorsque le 19 avril 1988 vers 12 h 30 sortant de son bureau, le Sergent Biroli, tutsi ayant falsifié son identité en se faisant hutu a tiré froidement sur le Colonel Mayuya quand le Chef de l'Etat réunissait tous les Bourgmestres du pays au Centre d'Echanges Culturels Franco-Rwandais pour relancer les 25 ans à venir destinés à préparer chacune d'elle à s'auto-organiser, l'appui de l'Etat venant en soutien aux efforts visibles de la Commune.

Conscient et entraîné pour cela, le Sergent Biroli s'enfuit à bord de la voiture du Colonel après

avoir neutralisé son chauffeur alors que les éléments de la garde avaient remis leurs munitions au Sergent en attendant la tombée de la nuit. Quelle garde !

Arrivé en dehors du camp, il rencontra un chauffeur du MIJEUMA à bord d'une jeep qui força de quitter le volant à destination du Sud du pays. L'assassin sera arrêté par la Gendarmerie à un poste de contrôle à Gitarama.

Au retour, lors des interrogatoires dont j'ignore la teneur mais le contenu étant le bon scénario connu de tout le pays, une demi-heure après la mort du Colonel, c'était le second des FAR qui avait commis cet ignoble forfait !

J'ai toujours réfuté cette assertion parce que, je sais que le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise est un soldat qui a les traits de la loyauté et la fidélité, fier et donc sûr de ses actions. Sévère mais correct, tour à tour compatissant et cassant et nécessaire.

Si la discipline a un sens, notre Armée a montré son utilité. Comme le disait Napoléon « Ce n'est pas un grand nombre de troupes, mais avoir des troupes bien organisées et disciplinées qui obtient des succès à la guerre ».

L'Armée Rwandaise va marquer des empreintes indélébiles dans l'histoire de l'art de la guerre, nous le devons en grande partie à la discipline de nos soldats, à l'intelligence du guide suprême des armées mais aussi à cet homme qui lui a servi dans la fidélité pendant plus de 18 ans en œil vigilant et attaché. Il fallait donc faire tout pour l'éliminer aussi afin de créer des conditions favorables de percer, ç'aurait été ébrécher au passage des conquérants. Si les manipulations politiques ont continué à couler à flot pour incriminer le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise, ce fut toujours dans les mêmes intentions. Je ne sais pas par quel don de Dieu le Général a contrairement à ces appels surnois évité de virer ce Colonel.

Pour un Chef d'Etat-Major infidèle, il n'est pas besoin de tuer un de ses Officiers pour s'emparer du pouvoir. En collant cet ignoble assassinat à ce Colonel c'était pour mettre des doutes au Chef Suprême des Armées et l'entraîner à croire à l'incompétence de son Lieutenant. La guerre des nerfs était à son paroxysme. Pour comprendre cet assassinat, il faut absolument penser à deux hypothèses qui se recoupent comme je l'ai souligné plus avant.

La mort du Colonel Mayuya a été suite d'une très longue préparation. Les tombeurs se sont servis d'un tutsi ayant falsifié son identité en Hutu comme l'ont fait certains tutsi pour acheter la paix avec les hutu surtout pendant la Première République où le tutsi vivait dans la peur de son appartenance où les vendettas tribales étaient devenues incessantes.

D'une part, si c'est le tutsi qui a tué le Colonel Mayuya, c'était la deuxième phase de la subversion où on devait montrer un signe de guerre en éliminant l'un des éminents du Régime. Si c'est un hutu, il ne s'agirait que de l'instrument des hommes de Lizinde et de Kanyarengwe qui étaient par la tolérance du Président Habyarimana encore dans les rangs.

Mais nous pouvons établir un rapport entre les deux données. La 2ème Compagnie Bataillon Paracommando qui a été dissoute n'était pas que constituée de tutsi et certains de ses hommes sont allés en Uganda combattre aux côtés des Inkotanyi, ce qui étaye bien la thèse de leur complexité de complicité. Je peux donc conclure que le Colonel Mayuya a été tué par les Inyenzi par le biais de leurs complices de l'intérieur. Ce n'est pas celui qui détient le pouvoir qui aurait dû penser s'en séparer

aussi maladroitement. L'art du mensonge a toujours son importance au monde des faibles, on peut se tromper mais jamais on ne cautionne jamais se mentir plutôt on ne le peut pas. Il y a du mal qu'on se cherche quand on calcule certains intérêts, mais on ne pourrait chercher à s'induire sciemment en bassesses si l'objectif n'est pas connu positif, lorsqu'il ne s'agit pas de se rendre idiot pour attraper les imbéciles, surtout du moment que l'irréparable est envisageable.

La mort de ce Colonel fut le signe du départ, le départ dans la destruction des acquis, le départ dans l'incompréhension et le réveil des vendettas tribales.

Oui ce Colonel fut notre bouclier, car après sa mort, on s'est rendu compte que la paix prônée par la 2ème République n'était qu'un leurre, une farce dans la mesure où les deux groupes ethniques ne l'entendaient pas de la même oreille.

Le tutsi pensait toujours à sa supériorité quand le hutu croyait à l'irréversibilité de l'histoire. Il fallait aller expliquer cela à tous les deux que la grandeur d'un homme dépend de ce qu'il est capable de sortir de ses entrailles et non de son phénotype.

Le Colonel Mayuya est donc mort, assassiné par les Inyenzi-Inkotanyi et leurs complices comme il se doit. Mais les complices étant trop nombreux dans cette guerre, la voie de la répression par ailleurs recherchée par le FPR-Inkotanyi, aurait été plus désastreuse que constructive, d'où pour des raisons d'État Habyarimana aurait préféré l'apaisement sans pour autant fermer les yeux devant un crime impuni.

Dans une guerre subversive, il n'est pas facile de déceler dans un amalgame le plus complexe des brins de corde si l'on n'a pas participé à préparer la natte. Pour un groupe quel que soit son talent, il a besoin du temps pour découvrir quelques vérités dans cet enchevêtrement de lianes de combines soigneusement tissées. Je peux anticipativement affirmer que Mayuya a été tué par Rwigema et ses hommes et Kanyarengwe aidé de ses amis. Mayuya ne fut que la première cible.

Un an avant la mort du Colonel Mayuya, le Gouvernement avait, pour récupérer les arriérés au fisc et taxes, entrepris une action de recouvrement des deniers publics et plus d'un milliard et demi de nos francs furent récoltés. Ceci devait beaucoup toucher les grands commerçants

dont les tutsi étaient majoritaires notamment Rwigara, Kajeguhakwa et Majyambere.

Certains gens par ce recouvrement se sont sentis lésés. Les hommes n'aiment pas brusquer les changements d'attitude surtout ceux qui diminuent leur pouvoir même usurpé. Ces commerçants sont par là devenus proies faciles des manipulations du FPR-Inkotanyi surtout qu'ils pensaient selon certains milieux d'économistes et politologues qu'après la réussite des Inkotanyi sur les FAR, ils pourraient facilement bénéficier de l'effacement de leurs fiscs envers l'Etat, spécialement Kajeguhakwa qui avait plus d'un milliard de dû à l'Etat et à des tiers.

Ce fut donc à partir des années 1987 avec la chute des cours du café sur le marché international, les aléas climatiques capricieux et le mécontentement de certains commerçants qui avaient l'habitude d'échapper au fisc, ont dû paralyser l'économie du pays, ce qui facilita une pénétration facile de la subversion. C'est donc dans ce désordre économique que les hommes du FPR ont pu à l'aide de l'argent se créer un réseau interne efficace. Ce réseau a pu donc créer une confusion dans le pays par des intrigues et magouilles faisant tomber le pays par le sectarisme et le tribalisme

ayant abouti à la cristallisation du problème des réfugiés devenu alibi pour les monarchistes dans le but de reprendre le pouvoir perdu il y a de cela 31 ans.

Que certains commerçants, quelques hauts fonctionnaires aient trempé dans la guerre d'octobre contre la nation, rien d'anormal à cela, c'est le commun des mortels sur la terre. On trahit par la passion, on trahit par la cupidité. La mort du Colonel Mayuya ne devrait donc étonner personne du moment qu'aussitôt après l'assassinat, le pays a été l'objet d'une attaque soigneusement planifiée et dont les conséquences débordent l'imaginable dans les débuts. Qu'on s'en rassure donc, je me permets d'affirmer et me contredire sera difficile voire impossible, que le Colonel Mayuya est mort parce qu'un des éléments importants du régime. Ce n'était pas un laquais et les Inkotanyi le savaient, il fallait donc comme dans toute subversion marquer des actions mineures et publicité pour faire peur à la population et au régime. Mais surtout pour créer une confusion dans le commandement jusqu'à entraîner les responsables à prendre des décisions inadéquates qui entrent dans les embuscades tendues par l'adversaire. C'est donc autour de la deuxième phase de la guerre subversive que le Colonel Rusatira appelle la guerre des faibles que

le Colonel Mayuya sûrement mais peut-être aussi certains décès dus aux accidents de roulage qui ont suivi, ont dû inquiéter plus d'une personne, au premier temps, rendre le régime impopulaire et au second temps le renverser par tous les moyens parce que déjà séparé du peuple qui ne croit plus aux capacités de l'Etat d'assurer sa moindre sécurité, partant, son développement.

On pouvait donc sans ambage affirmer que la disparition du Colonel Mayuya fut le début de notre réveil. Cet homme fut notre Ingabo.

ALLÉGATIONS DE MAUVAISE FOI

La colonisation avait laissé un pays qui se cherchait encore, en lutte pour sa survie, sans base suffisante pour son auto-développement.

Un pas tout de même avait été franchi pour l'auto-orientation du peuple par l'accession à l'indépendance politique obtenue le 1 juillet 1962. Les féodo-monarchistes se sont constitués en réfugiés dans les pays voisins, fuyant la démocratie qui lors des élections communales et législatives de 1960 ayant permis à la majorité populaire de rafler beaucoup de places au détriment de la minorité qui avait reçu de la passivité du colonisateur sinon de sa complicité toutes les issues de commande. Surtout au Nord du pays où le Nyiginya avait essuyé un échec cuisant dans sa tentative de domination. Pour le Rwanda, la révolution populaire commencée en 1959 avec le manifeste des Bahutu devait sonner le glas d'une ère nouvelle

où les barbaries de toutes sortes devaient être bannies à jamais.

Avant cette prise de conscience par la majorité populaire, vivant comme de véritables prisonniers des périodes les plus reculées du Moyen Age, le régime féodo-monarchique avait entraîné certains rwandais à fuir les pratiques inhumaines vers les pays voisins. D'autres mouvements migratoires ayant été conditionnés par le fait des populations en quête de terres lorsqu'au Rwanda sévissaient les famines, mais d'autres aussi sont parties lors du transfert forcé par les colonisateurs qui considéraient que le Rwanda sans ressources naturelles, mais à population dynamique devait enrichir les colonies comme réservoir de main-d'œuvre dans les plantations de café et de thé ainsi que dans l'exploitation des minerais surtout au Congo. Mais les migrations vers la Tanzanie furent motivées aussi par l'exiguïté des terres rwandaises. Comme c'est toujours constaté; les rwandais émigraient vers les parties rwandaises détachées au profit des voisins lors du partage illogique des colonies à quelques exceptions près, et ces nouveaux arrivants s'intégraient facilement parmi la population hôte où la plupart d'ailleurs avaient des liens ataviques rapprochés; les traditions, la culture, la même langue — le kinyarwanda.

D'autres cependant, mais en nombre très réduit ont quitté le Rwanda en 1973 dans la première moitié de l'année par la peur de l'horreur suscitée par le carnage qui s'abattait sur le Burundi voisin du sanguinaire sans cœur, sans esprit où des milliers, des centaines de milliers d'hommes innocents n'ont même pas eu droit aux chambres à gaz à la nazie, le faux Capitaine Micombero et son Lieutenant Arthémon Simbananiye ou les images de la petitesse d'esprit que Dieu eût pu tolérer de ses créations.

Ceux qui ont fui la peur, avec ceux-là qui ont fui la révolution, c'est eux qui inventent et exécutent les tragédies qui ont continué à endeuiller le Burundi, qui sont en train de libaniser le Rwanda. Sans oublier des mamans ugandaises qui ne reverront plus ou n'entendront plus leurs fils, par milliers disparus dans une aventure inutile tracée du fond de l'étroitesse du cœur et de l'esprit.

Le rapport du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, établi en octobre 1988 montre que les réfugiés rwandais dans les pays voisins et le Kenya sont au nombre de :

1.990 hommes au Kenya
267.000 hommes au Burundi
12.890 hommes au Zaïre

ont pu parvenir à s'imposer partout où ils tiennent les leviers de commande.

Les régimes hamites ayant réputation de régner sur le sang, le peuple somali ne dirait pas le contraire comme les Baganda qui ont connu Frédéric Rwigema dans le district de Gulu en Uganda, ou encore le vampire Kameya, Major des Forces Armées ugandaises sous la dictature d'Idi Amin, alors responsable des tribunaux militaires ayant ordonné des massacres d'innocents sur tout le territoire ugandais.

Inculte, Idi Amin parvient par un coup d'Etat contre Oboté à s'emparer du pouvoir en 1971 alors qu'il était le Chef d'Etat-Major des Forces Armées. N'ayant pas de capacités morales et intellectuelles nécessaires pour diriger son pays, il a été facilement manipulé par les spécialistes de la servilité, les clientélistes objectifs reconnus comme tels dans nos régions.

Amin, Caporal gradé jusqu'au niveau d'Adjudant par les anglais qui avaient apprécié son habileté à la cuisine et sa corpulence, par ailleurs qualités requises pour un bon valet, ne pouvait de sa cervelle vierge imprimer à la nation ugandaise naguère prospère, une autre image qu'un peuple voué à vivre une hantise permanente de la mort, le

sourire abandonné à jamais dans les poubelles de l'agonie. En se servant des Banyarwanda en l'occurrence les réfugiés rwandais dont le Major Kameya symbolisait et marque encore un souvenir amer. Vraiment de désolation impérissable, le régime Amin avait inventé le comment tuer sans honte et lorsqu'Oboté reprit le pouvoir en 1979, il s'emprit aux ugandais à l'accent rwandais supposés avoir aidé Amin à exterminer une grande partie de l'élite ugandaise. Mais là Oboté en chassant plus de 60.000 personnes taxées de rwandais, il avait commis une erreur monumentale de confondre ceux qui parlent le kinyarwanda des rwandais. C'est ainsi qu'avec le Haut Commissariat des réfugiés, on a pu identifier parmi eux seuls 30.000 hommes de souche rwandaise. Or, ces renvoyés manu militari de leurs biens venaient des parties rwandaises attribuées à l'Uganda lors du partage désastreux des colonies. Kaguta, intellectuel reconnu, devait pourtant essayer un échec cuisant aux élections législatives organisées en 1980.

Considéré comme rwandais par la majorité ugandaise, n'ayant pas pu percer, il s'est retourné vers ces Banyarwanda et particulièrement les réfugiés des années 1959 pour organiser la

reconquête du pouvoir quitte à les récompenser en leur offrant le Rwanda qu'il espérait facilement soumettre.

Il avait alors, profitant de la gabegie totale qui régnait dans le pays, pu organiser une guérilla qui lui a permis de s'emparer du pouvoir avec le concours surtout de la Libye qui fournissait des armes aux rebelles, avec le Kenya qui facilitait le maquis sur ses frontières, avec la Tanzanie qui avait lâché Oboré jugé dépassé, et le Rwanda qui avait plus d'une fois logé Kaguta au Village Urugwiro, emportant avec lui aide considérable : du sel, du sucre et des houes à distribuer à la population ugandaise éprouvée par des années de désordre et de tueries sauvages. C'est parmi cette population que le peuple rwandais a donné des houes pour pouvoir survivre, qui a envoyé ses enfants s'entraîner aux armes dans le refus de tolérance, de complémentarité et de solidarité. Le bien récompensé par l'ingratitude.

En s'emparant du pouvoir en 1986, Kaguta n'avait ni pouvoir ni volonté de se passer des hommes qui l'avaient hissé à la haute destinée de la nation.

Tellement il en avait besoin surtout pour asseoir son autorité sur les autres lignées

représentant plus de 99% de la population. La population ugandaise se chiffrait à plus de 18,5 millions de citoyens, répartis comme suit :

les Baganda	: 7 millions
les Abacoli	: 6 millions
les Abateso	: 3 millions
les Abagisu	: 1 million
les Nyoro	: 1 million
En somme	18 millions de Bantoue.

Les Hima dont Kaguta est issu ne représenteraient que 500.000 habitants.

Cependant, la façon dont Kaguta s'est entouré de réfugiés tutsi dans le haut Commandement du pays n'a fait qu'exacerber l'inimitié des Baganda envers des réfugiés de même que certains Banyarwanda qui n'ont jamais bénéficié des arcanes du pouvoir comme les Hutu d'Ankole, du Bufumbira et d'ailleurs. Kaguta n'a pas su malgré son bagage intellectuel, échapper à la règle générale d'un pouvoir oligarchique lorsque la minorité contrôle seule les leviers de commande et quand le pouvoir a été conquis par la fraude matérielle ou par la haute magie, Béchir Ben Yahmed n'en revient jamais lorsqu'il marque dans la rubrique — « Ce que j'en crois » paru dans J.A. n° 1559 du 14 au 20/11/1990 les graves rodomontades de Kaguta à propos de cette guerre que livre les Inkotanyi contre le Rwanda.

Béchir ébaubi s'exclame !

L'inacceptable.

J'ai écrit ici il y a moins de six mois que je voyais avec espoir et optimisme M. Yoweri Museveni, le chef de l'Etat ugandais, accéder à la présidence de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA). Sa jeunesse relative (46 ans), son passé de combattant, m'avaient fait penser qu'il serait actif, consacrerait du temps à résoudre les déchirures et à panser les plaies de l'Afrique.

Je me suis trompé et prie qu'on m'en excuse. Actif, M. Museveni l'a été : dans le mal.

Il vient de perpétrer ce que d'autres font mais qu'un président de l'OUA aurait dû absolument s'interdire : la destabilisation d'un voisin par des hommes, de l'argent et des armes. Le voisin est la République du Rwanda, déjà étranglée par la crise économique et la baisse de son principal produit d'exportation : le café.

C'est en effet du territoire ugandais que des centaines d'hommes armés ont envahi le Rwanda. Nul n'ignore plus que ces rebelles rwandais ne l'ont pas fait à l'insu de M. Museveni, qu'ils tiennent le matériel militaire moderne dont ils disposent de l'Etat-Major ugandais, que beaucoup

d'entre eux étaient des officiers de l'armée de Museveni.

Ce dernier ne nie pas nullement d'ailleurs qu'il a au moins laissé faire, voire couvert. Les envahisseurs du Rwanda ont leurs griefs et leurs raisons. M. Museveni lui, n'en a que des torts. J.A. y reviendra, car c'est grave pour l'OUA et pour ce malheureux continent où, dès lors que l'inacceptable est accepté, tout l'édifice déjà fissuré des relations interafricaines peut s'écrouler.

Nous voudrions entendre un ou plusieurs chefs d'Etats africains membres de l'OUA réagir à ce manquement de celui qu'ils ont choisi pour diriger pendant un an une institution qui s'appelle toujours Organisation de l'Unité et pas encore organisme d'intervention.» Il se passe de commentaire que notre OUA reste à plaindre.

Au Sud, le Burundi, malgré l'effort louable de decrispation entamée sous Buyoya, pour s'être opposé à l'obscurantisme politique où la plupart des tutsi voudraient l'entraîner, venait de faire face à sa sixième tragédie où des dizaines de milliers de personnes ont péri dans une lutte tribale, c'était en août 1988. Et les Officiers qui avaient orchestré et exécuté les massacres avaient profité de l'absence

Allégations de mauvaise foi

du Président Buyoya pour réaliser leurs plans diaboliques. Ces événements au Sud devaient naturellement influencer sur les comportements des Hutu et Tutsi de notre sous-région.

Bien sûr que le Rwanda, pays enclavé comme une langue dans le palais, n'avait pas de choix, il devait se résigner à aimer de force, un pur produit de la Tanzanie où transitent la plupart de nos marchandises.

Le Président Kaguta ayant été élu en juin 1990, comme Président de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA), représentait pour tout rwandais bien informé, un atout de confiance à une impossibilité du mois de juin 1990 à juillet 1991 date où l'OUA devait élire un autre Président de l'Organisation à une guerre possible déclenchée par Kaguta pour mener des perturbations en Afrique, puis encore des tueries graves — des guerres dont il est lui-même le principal vecteur alors que l'Afrique lui avait chargé d'en empêcher les éclosions.

L'Uganda comme le Burundi, pays où la plupart des Inyenzi s'entraînent pour venir attaquer le Rwanda n'ont pourtant pas de leçon à donner au peuple rwandais ni dans la morale ni dans les affaires économique-politiques.

La guerre d'octobre

Malgré la conjoncture économique mondiale et particulièrement pour le Rwanda, comparé aux pays voisins, le Rwanda était pour tout observateur bien informé, un paradis au milieu d'un monde instable. Si l'on observe le rapport mondial sur le développement humain, présenté par le Fonds des Nations Unies pour le Développement au mois de juin 1990, soit 3 mois avant que le Rwanda ne soit envahi, on constate que le pays s'était beaucoup plus intéressé au développement global de la masse plus que nos voisins en l'occurrence les pays où les vrais-faux donneurs de leçons pillulent.

NIVEAU DE DEVELOPPEMENT

Année	RWANDA	BURUNDI	UGANDA	NIVEAU DE DEVELOPPEMENT
1960	2,7	2,9	6,6	Population en millions
1988	6,8	5,2	7,3	« «
2000	10	7,3	26	« «
1986	1,9	3,5	4,2	Dépenses militaires
1987	21	11	pas marqué puisque trop bas	Indice de développement par rapport au monde
1987	571 \$ US	450 \$ US	511 \$ US	Produit intérieur ajusté par an.
1986	3,2	2,8	1,1	Enseignement par rapport au PNB
1988	45%	33%	47%	Taux de scolarité

Allégations de mauvaise foi

Selon ce rapport, le Rwanda était plutôt des plus enviables.

Si on explique le problème démographique au Rwanda comme l'un des facteurs défavorisant du développement dans la mesure où l'économie ne se développe pas proportionnellement à la croissance de la population, on remarquera que dans les années 1960, le Rwanda avait 2,7 millions d'habitants quand le Burundi en avait plus de 2,9 millions. Or dans les années 1988, le Rwanda en avait 6,8 lorsque le Burundi lui qui n'a pas encore d'ONAPO aussi solide que le nôtre en avait 5,2 soit plus d'un million 600 mille de différence, ce qui explique que les Gouvernements successifs au Burundi ont englouti leurs enfants. Cela est expliqué par les tragédies des années 1965 et surtout 72 — 73 et 1988.

Il est dès lors évident que, à des ressources semblables de similaires problèmes, le Burundi serait beaucoup plus appauvri. Comparé donc au Rwanda, il aurait été un très petit élève, un nain alors qu'avec l'Uganda considéré comme la perle de l'Afrique dans les années d'indépendance et aujourd'hui un pays déchiré, perdu dans une nature incertaine où personne ne peut de Kabale, Mbarara

La guerre d'octobre

ou Kampala, téléphoner à Nairobi ou Kigali ni Mutorere communiquer avec Gisoro où personne ne pourrait s'imaginer installer un atelier de soudure faute de courant, garde l'image d'un empire sous l'occupation dictatoriale.

Malgré la crise économique engendrée par la chute des cours des matières premières sur les marchés mondiaux surtout le thé et le café, alors que ces cultures apportaient au pays plus de 80% des devises nécessaires à payer nos importations, le climat qui a été capricieux depuis deux ans, tantôt des inondations ayant causé des éboulements dans le Nord du pays en 1988, tantôt la sécheresse dans le Sud en 1989 ayant détruit l'espérance des récoltes, même si cette situation fut un champ facile d'exploitation des manipulations démagogiques des assoiffés du pouvoir ayant reçu le tremplin des monarchistes, la population même dans la misère n'a pas perdu son espoir ou n'a pas droit de perdre, car si on regarde l'indice mondial de développement humain dans un ordre décroissant, le Burundi est à la 11ème place quand le Rwanda est à la 21ème place alors que l'Uganda n'est pas mentionné à cause de la misère la plus terrible dans la masse populaire eu égard au rapport population/production.

Il est donc un peu fantaisiste comme prétention des Inyenzi de parler d'insuffler au peuple rwandais une voie de développement qu'ils n'ont pourtant pas pu imprimer aux peuples qu'ils dominent depuis des siècles, depuis des années.

Dans l'enseignement de masse, dans la santé, le développement rural, le PNB et PIB, les communications et bases essentielles d'un épanouissement humain, le Rwanda n'a pas de leçons à recevoir de ses voisins. Il est toujours devant eux selon le rapport mondial sur le développement sur 160 pays de la planète, le Rwanda se trouve en juillet 1991 malgré toute une année de guerre, dans l'ordre croissant le 133ème, l'Uganda traînant de peu derrière nous à la 134ème tandis que le Burundi avec un effort venait à la 139ème place.

Dans le même rapport de juin 1990, on remarque que le Rwanda dépense chaque année 3,2% de son PNB alors que le Burundi ne dépense que 2,8% et l'Uganda 1,1% chaque année dans l'enseignement.

Dans les années 1985, 47% de la population rwandaise savaient lire et écrire lorsque le Burundi

voisin n'en avait que 35%. N'est-il donc pas superflu de se poser cette question — Peut-on avoir de compassion pour l'enfant plus que sa mère normale ?

Depuis plus de 30 ans, ces Inyenzi ont eu parmi eux des Ministres, des Officiers supérieurs jusqu'aux Généraux, mais dans leurs pays d'accueil on n'emprisonnait pas, on tuait. C'est cela pour les rwandais, leur message, mais sauf par miracle, une telle conception du pouvoir changerait-elle par un coup de bâtons magiques ?

Dans leur programme alléchant, les Inkotanyi continuent à montrer qu'ils ne connaissent pas le Rwanda en disant qu'ils ont comme objectifs :

1. Consolider l'unité nationale par une éducation politique du peuple.
2. Renforcer les institutions démocratiques par des élections à tous les niveaux.
3. Une économie indépendante où on n'exporterait plus les matières premières.
4. Eliminer toute forme de corruption en créant des comités populaires.
5. Réinstaller les réfugiés.
6. Améliorer les services sociaux de la population.
7. Respecter les droits de l'homme.
8. Revoir notre diplomatie en renforçant l'Indépendance Nationale.

Nous venions de voir comment le Rwanda ne piquait pas un complexe d'infériorité face à ses voisins en matière de développement humain dans la globalité. En observant le programme ci-dessus tracé par le FPR-Inkotanyi, on reçoit l'impression d'emblée de faire à une utopie d'un autre âge.

Consolider l'Unité Nationale

Tout le monde ne souhaiterait mieux, mais pour tout connaisseur du Rwanda ou son guide Habyarimana Juvénal, s'il a les qualités, s'il a une vertu, s'il garde toujours son sobriquet de pape, c'est bien à cause de cette aorte qui ne se détache jamais de son cœur, laquelle pipeline véhicule en permanence ce sang qu'est l'unité nationale.

Déjà le 15 octobre au moment où la population rwandaise subissait les conséquences des plus tragiques de son histoire, le Président Habyarimana, presque seul contre tous les hutu, traînait son chariot d'unité en ces termes : « Quelle que soit votre colère à l'égard de ces quelques traîtres s'étant joints aux rebelles, quelle que soit votre inquiétude à l'égard des tentatives d'illuminés de vouloir réinstaurer dans notre pays un régime féodal d'un autre âge, qui veulent

revenir au passé, qui voudraient se fondre dans des ensembles superrégionaux, nous ne pouvons nous permettre de mettre nos acquis en question (...). Prouvons au monde que la maturité politique du peuple rwandais, son humanité foncière sont les meilleurs garants pour que nous surmontions cette épreuve difficile, pour que nous restions sereins, pour que nous puissions le plus vite revivre l'entente et la paix, que nous avons connus depuis longtemps et que rien, ni personne ne pourra ni ne vaudra jamais mettre en péril (...).

Seul contre tous, il pensait que les différents groupes du pays devaient chercher et réaliser une harmonie, une complémentarité malgré ses plans chamboulés par ce qu'il appelle aventuriers de mauvais aloi.

Qui dit unité pense aux factions, aux différences inutiles et cherche à les relativiser jusqu'à les supprimer tant que possible. Pour cela, il est impérieux de créer un cadre de vie dans lequel ces différences puissent se transformer en apports utiles, complémentaires et donc profitables aux intéressés.

Aborder la problématique — Unité —, m'oriente à deux aspects : le géographique et l'humain.

Côté humain

Je n'entrerais pas profondément dans l'histoire démographique du Rwanda, les professeurs de l'Université Nationale du Rwanda, Campus de Nyakinama ayant fait un travail assez fouillé là-dessus dans des « Relations Interethniques au Rwanda ». Je ne voudrais donc pas y revenir ou m'y enfoncer simplement, je voudrais en souligner un fait historique que mes prédécesseurs ont souligné dans le temps pour parler des composantes ethniques au Rwanda.

Le rwa assez marginalisé par son nombre réduit est connu comme le premier occupant et ayant été fasciné par la faune. Le deuxième occupant, le Hutu, bulldozer épousa l'exploitation du sol, tandis que le tutsi venu trop tard quand la faune et la flore étaient suffisamment occupées, amenant la bonne parole, et une tolérance étonnante dans les mœurs, donc un surcroît de mentalité très intéressant et pour les hommes que pour les femmes. C'est donc par ces alliances sentimentales que les premiers et les seconds occupants furent neutralisés et dominés par la suite à mon avis, contrairement à ceux qui racontaient que c'est par la vache que les tutsi ont dominé alors que les vaches existaient avec les Barenge de la lignée des Hutu, bien longtemps

avant l'arrivée des tutsi.

Avant les années 1959, Gitera l'un des précurseurs de l'émancipation Hutu avait goûté juste un jour de l'année 1958, des mots les plus amers de la Cour sur les inégalités ethniques.

Dans le rapport qu'il rendit au Président Habyarimana sur un protocole de réconciliation des rwandais entre eux sur demande du Président, Gitera révèle en quoi les hommes peuvent se rendre, s'ils s'abrutissent volontiers, les créatures les plus abjectes de toutes les galaxies.

« En 1958, sous le monarque Rudahigwa, une délégation du Mouvement Social Hutu conduite par Gitera Habyarimana Joseph se présente au Mwami et son Conseil Supérieur pour réclamer la part proportionnelle au patrimoine national ainsi que la réconciliation entre les Tutsi et les Hutu. Comme protocole de réconciliation nationale, nous demandions que les vénérables dépouilles de nos ancêtres qui pendaient attachées sur le Karinga en signe d'ignominieux servage à jamais et en trophées immortelles, soient descendues et reçoivent officiellement une sépulture honorable

Rudahigwa et son entourage ébahis et furieux nous déclarent qu'il n'y a pas de problème Hutu-Tutsi au Rwanda, car il n'y a pas de fraternité entre

Allégations de mauvaise foi

les Hutu et les Tutsi au Rwanda, ils n'ont rien en commun sinon — Domination et servage —. Ainsi continue Gitara, le Mwami confirma l'histoire antique

« Harabaye, ntihakabe,
Habaye imbwa n'imbeba,
Hasigaye inka n'ingoma ».

Inutile d'avouer ici que le roi et ses courtisans ne brandissaient pas la moindre crécelle de la cohésion, de l'unité entre les composants du pays.

Il va sans dire qu'avant la Révolution sociale des années 1959, le sens de l'unité du point de vue social, facteur ethnique principalement ne se concevait pas dans l'équité. Il était interprété par le tutsi dirigeant surtout à une croyance de l'inégalité des lignées, des tribus où ces Tutsi devaient se prévaloir d'une destinée de domination sur leurs semblables.

Mais pour le Hutu vivant dans une coquille de résignation mais couvant une répulsion en passe de bouillir : cette unité n'avait jamais eu de sens pour ces malheureux qui avaient construit des routes mais ne pouvant pas y mettre pied sauf lors du transport des seigneurs d'un lieu vers l'autre.

La guerre d'octobre

Tel ce vieux qui me racontait que dans ces temps-là, lorsque les Hutu mettaient un pied dans une route, les tutsi des environs criaient — dore idebe mu muhanda — pour dire qu'ils s'étonnaient qu'un débile emprunte la voie des hommes ! C'était donc la désunité dans tous les aspects.

Depuis la première République, le 28 janvier 1961, le Rwanda est entré dans une ère nouvelle. Le Hutu, le Twa et le Tutsi étaient égaux devant la loi. Le Président Kayibanda demandait toujours aux tutsi de comprendre que l'époque des inégalités entretenues psychiquement par les uns et les autres était révolue.

Mais ceux qui ont difficilement digéré cette nouvelle donne, ont été acculés à reculer avec intention de mieux sauter par la suite. Ils se sont donc réfugiés dans le commerce et le clergé comme nous l'avons vu dans le premier chapitre « Le bouclier ». Les tutsi ont toujours cherché à se distinguer des hutu. Surtout, cette cristallisation de la mésentente ethnique devait s'amplifier depuis 1963 où le MDR-Parmehutu non seulement n'unissait plus les Hutu dans l'idéal de départ, mais aussi devenu parti indubitablement unique, rendu scabreusement un Parti discriminatoire contre les Twa et les Tutsi, comme les autres Hutu non issus de Gitarama.

Pourtant depuis 1973 à nos jours et particulièrement depuis le 5 juillet 1975, avec la création d'une cellule d'épanouissement (le MRND) Mouvement Révolutionnaire National pour le Développement ayant comme devise — Unité, Paix et Développement.

Les rwandais étaient habitués à vivre ensemble, ils se sentaient de plus en plus proches, le facteur ethnique disparaissait incognito pour tous, c'eût été l'agression d'octobre pour voir que les hutu et les tutsi continuaient à se mordre tout en se caressant.

Côté géographique

Le Rwanda des temps les plus reculés, vers les années 1956. Le Conseil Supérieur du pays était composé de 33 membres tous tutsi avec un seul Hutu Muryangaju Aloys, clerc à la SEDEC Bukavu (Zaïre). Alors que dans la première comme dans la 2ème République, les tutsi étaient représentés partout en proportion de leur nombre ethnique, ajoutés aux trichements en leur faveur des statistiques pour gagner beaucoup de places dans l'économie et la politique.

L'Umuganda donné à la nation par des masses populaires fut un cadre et reste idéal pour

renforcer le facteur unitaire d'un seul peuple — travailler ensemble pour le bien de la collectivité sans contrainte aucune. C'était sans nul doute dans la volonté de cimenter cette appartenance commune.

L'animation, élément privilégié de rencontre pour échange dans la joie — L'intellectualité, le physique... permettait aux citoyens de creuser dans leur trésor physiologique des glandes des amitiés devant rapprocher davantage les groupes qui se rayonnent, vivant dans un environnement proche.

L'équilibre régional à tous les niveaux reste le meilleur instrument de l'Unité Nationale.

Les élections à tous les niveaux

A ce point où les politiciens du FPR-Inkotanyi disent qu'ils préconisent renforcer les institutions démocratiques en organisant des élections à tous les niveaux, d'aucuns savent que non seulement ces Inyenzi sont de véritables vaisseaux de mensonge mais aussi de vilains mesquins car jamais, jamais e... jamais une minorité, dans l'histoire humaine, n'a jamais voulu des élections démocratiques. Lors d'un régime Bagaza au Burundi, on votait une partie de... députés lorsqu'une autre était désignée par le Président de la République. En plus pour aller

l'Ecole Secondaire, le gouvernement établissait 2 fiches une où il fait mention d'un petit T une autre en H, au coin supérieur ou inférieur de la feuille pour faciliter l'identification des ethnies. Cela pour justifier leur refus institutionnel des mentions ethniques dans l'administration et la vie courante. Aux USA, les Noirs savent qu'avec des élections, un noir sera difficilement élu Président des USA s'il n'a pas des voix des Blancs. En RSA, De Klerk a toujours peur « d'un homme — une voix. »

Il est donc non seulement cynique de fond même si c'est amusant de forme que 9% de la population d'un pays soient les plus acharnés à soutenir des élections librement démocratiques surtout dans les pays où les vendettas tribales, les rivalités ethniques ont endeuillé et ravivent encore des haines dans les esprits avec une guerre Hutu-Tutsi vécue aujourd'hui.

Pour la démocratie dans les élections, tout rwandais sait que lors des dernières élections des conseillers et des députés, toutes les irrégularités constatées par la Cour Constitutionnelle ont été redressées. On a vu des conseillers remplacés par leurs suppléants, on a vu un Préfet sanctionné pour avoir favorisé les fraudes électorales, on a vu un député remplacé par son suppléant lorsqu'il était reconnu coupable de fraude électorale. Cela me semble rare dans la plupart des pays du continent.

Une économie indépendante où on n'exporterait plus les matières premières.

On se croirait au ciel à côté de la Vierge Marie lors de son arrivée à côté de son Fils Jésus. Aux économistes de nous dire si les USA qui ont du pétrole, de l'or...et encore d'innombrables richesses humaines, du sol et du sous-sol avec la conquête de l'espace pourraient ne fût-ce qu'idéalement s'imaginer une économie indépendante! Quand à ne plus exporter les matières premières, seuls les créateurs de cette idée savaient ce qu'ils voulaient dire, je m'abstiens de commenter un tel propos. Les superpuissances exportent les matières premières pour les besoins d'échanges ou encore pour écouler un produit dont elles disposent mais dont elles voudraient dégager le surplus. L'autossuffisance économique sans échanges internationaux est impossible. Il est inconcevable que la France parvienne à cultiver les bananes à Languedoc ou que les russes cultivent la canne à sucre dans la toundra sans méthodes trop artificielles.

Eliminer toute forme de corruption en créant des comités populaires.

Dans notre pays, il y a trois pouvoirs qui diffèrent mais qui se complètent. Si l'exécutif

s'ingère un peu dans les affaires judiciaires par l'intermédiaire du Ministère de la Justice, il en sera ainsi jusqu'à la fin de l'humanité.

Les USA, le pays le plus démocratique du monde selon les dires des mass média de cette planète, sont dirigés par un chef d'Etat qui nomme les juges de la Cour Suprême. Il est inutile de souligner ici l'influence que pourrait jouer un maître sur son produit. Il est évident donc que ces deux pouvoirs continueront à se marier dans la pratique.

La justice dans un monde civilisé, est le thermomètre de la démocratie, de la limpidité du pouvoir, d'un régime en général viable ou incorrect.

S'il y a des faibles, s'il apparaît des lacunes dans le système judiciaire, c'est au sens public des dirigeants de faire des corrections. S'il y a corruption, c'est que la moralité d'un homme ou d'un groupe d'hommes est empoisonnée par la nature des dons indus reçus des hommes chargés des relations, des liaisons entre l'administration publique et la masse populaire, entre le gestionnaire de la chose publique et ceux qui doivent être servis.

C'est donc aux juges, aux magistrats de combattre la corruption et non les comités populaires issus des hommes non formés au droit. Ce ne sont pas des comités populaires formés comme c'était à Haïti lors des tontons macoutes de Duvalier qui élimineraient la corruption à contraire. C'est par la terreur, c'est par le désordre que naît la corruption. C'est donc par ces comités populaires qu'un peuple écroué dans une cage devient manipulable à souhait d'où corruption morale (mondanités) et corruption matérielle-commission au-delà, pourboire en deça. Les comités populaires ne sont donc pas pour la démocratie, très loin dans la justice et évidemment la corruption ne pourrait être endiguée que par une saine justice qui endosse une bonne morale.

La France, mère de la démocratie, les US. défenseurs impétueux des droits de l'homme, tous les pays occidentaux que nous considérons comme modèles des respectueux du libre penseur, dans toutes ces démocraties, les instances judiciaires ne se sont pas substituées aux comités populaires. Ces comités se sont rendus tristement célèbres en Libye, en Mauritanie, en Ethiopie, à Haïti, en Somalie, au Burundi, au Viêt-Nam... Ce ne sont pas les symboles des pouvoirs du peuple.

Réinstaller les réfugiés.

En collaboration avec l'Uganda et l'OUA, le Gouvernement rwandais par le biais du Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés avait commencé à recenser dans les pays hôtes et particulièrement en Uganda, le nombre exact des rwandais, ceux qui voudraient rentrer au pays, ceux qui voudraient rester mais avec nationalité rwandaise d'avec ceux qui voudraient une naturalisation par le pays d'accueil. Le rapport devait être rendu public au mois de janvier 1991. L'agression du 1er octobre devait annihiler tous ces efforts qui au demeurant étaient louables.

En date du 10 mai 1989, le Président Habyarimana a reçu Kaguta à Nyagatare. Lors de cette rencontre, les deux Présidents s'étaient convenus que Kaguta allait envoyer une équipe conduite par Rwigema et passer un séjour au Rwanda aux frais de l'Etat rwandais pour voir les potentialités du pays afin de préparer ensemble l'accueil des réfugiés. Cette main tendue par Habyarimana a été pliée par les extrémistes qui voyaient cette volonté du gouvernement rwandais, un règlement pacifique du problème, ce qui ne pouvait que saper leurs visées de conquérants.

Car un retour dans la paix n'aurait absolument pas permis à Rwigema de rester Général et prendre le commandement des FAR pas plus que le Dr Bayingana enterrer ses rêves de devenir Président du Rwanda arrivé à Kigali.

Contrairement aux conventions internationales en matière de réfugiés stipulant qu'un réfugié ne pourrait jamais être autorisé à porter des armes à feu, les allogènes avant leur totale intégration dans la société ugandaïse, étaient parvenus à percer politiquement jusqu'à monopoliser tous les couloirs de commandement, les ugandais rendus des laissez-pour-compte à la solde de ceux qui pourtant avaient reçu la grâce de leur humanisme.

Un hutu a dit: « Usembereza umututsi mu kirambi akagukura mu mbere » pour souligner que les tutsi sont trop astucieux pour être des hommes en qui il faut placer confiance totalement.

Une semaine avant l'attaque surprise du 1er octobre 1990, exactement le 24 septembre 1990, le Président Habyarimana Juvénal avait reçu de son émissaire envoyé à Kampala, les assurances comme quoi les réfugiés étaient disposés à accueillir la commission du HCR pour trouver définitivement solution négociée du problème.

C'est dans ce climat surnoisement de confiance que le Rwanda dut pourrir subir l'une des plus grandes tragédies de son histoire. malgré d'incessantes promesses tenues par Kaguta au Gouvernement rwandais et à son peuple en l'occurrence depuis sa visite dans le pays en Préfecture de Butare du 29 au 31 octobre 1986, après 9 mois seulement qu'il eût conquis le pouvoir à Kampala, il avait à cette occasion réaffirmé sa volonté d'œuvrer pour la paix de la sous-région et d'ajouter que tant qu'il resterait Président ugandais, les rwandais ne devraient pas avoir des soucis de leur sécurité sur d'éventuels troubles provenant de son pays. Ce n'est donc pas pour que les réfugiés retournent dans leur mère-patrie que les Inyenzi-Inkotanyi ont pris des armes contre le Rwanda, parce que personne ni la Première ni la Deuxième République n'avait pensé empêcher ses nationaux de revenir. Le Service d'Immigration et Emigration du Rwanda était toujours disposé à accueillir les entrants sans aucune forme de tracasseries administratives et les cas concrets sont disponibles dans les archives.

Même une amnistie générale avait été décrétée pour extirper la peur des réfugiés

politiques qui pouvaient craindre de leur vie au retour. Les deux Républiques avaient abondé dans le même sens à ce sujet.

Rentrer les réfugiés au pays natal : alibi de mauvaise foi teinté d'incontrôlables bévues mentales. Un homme normal ne se réjouit jamais d'avoir construit sur les ruines des autres.

Améliorer les services sociaux de la population

Nous avons vu plus loin combien la IIème République avait réalisé des progrès spectaculaire en matière de développement humain au regard des rapports du PNUD 1990 et 1991.

Je ne voudrais pas y revenir mais je voudrais souligner moi aussi ce fait en reprenant un extrait du Livre Blanc sur l'agression d'octobre à la pag 29.

Depuis 1974 à 1989, malgré un sous-sc ingrat, le Rwanda s'était vu inaugurer 2.51 projets répartis dans tous les secteurs de la vie et répartis ainsi :

Administration	: 407 projets
Hydraulique	: 392 projets
Santé	: 324 projets

Allégations de mauvaise foi

Organisations sociales; professionnelles et politiques : 267 projets

Transports : 200 projets

Enseignement : 198 projets

Secteur agricole : 124 projets

Secteur industriel : 122 projets

Stockages : 121 projets.

Dans la même période, en plus de ces projets déjà réalisés, l'on décompte plus de 753 projets lancés au cours de la même période qui ont été inaugurés soit en 1990 ou 1991 ou qui attendent encore l'achèvement.

Nous n'allons pas entrer en détail des statistiques ci-dessus. Tout connaisseur du Rwanda d'avant l'Indépendance et d'après connaissant ses atouts comme ses limites penserait que le Rwanda connaissait son ère meiji de 1976/1986. Nul doute que ceux qui nous ont agressé savaient ne pas revenir redresser les torts causés au peuple, mais tirer bénéfices des réussites du pays même si les moyens d'y parvenir devaient être rabougris dans un esprit de cupidité.

Respecter les droits de l'homme.

La FAYETTE a apporté le flambeau de la Liberté en Amérique, lorsque la France était encore

La guerre d'octobre

le modèle des démocraties dans le monde. Rwigema venait en Libérateur, quand dans le pays d'accueil où il était Vice-Ministre à la Défense et Chef d'Etat-Major Adjoint de la NRA, on emprisonnait des Ministres et des députés pour délits d'opinion, quand lui-même commandant le secteur Nord de l'Uganda dans Gulu, il ordonnait les massacres froids des villageois soupçonnés être des complices des opposants au régime de Kaguta. Le Nord de l'Uganda comme d'ailleurs beaucoup d'autres de ses régions se sentent un peuple abandonné sous les griffes des colons étrangers.

Ce ne sont donc pas les colonisateurs qui délivrent les prisonniers mais plutôt les anticolonialistes, ce ne sont pas les tyrans qui amènent la sagesse mais les humanistes, les humbles; ce ne sont nullement pas les hautains qui combattent l'arrogance, mais les sobres.

Sept ans après sa prise de pouvoir, le Président Habyarimana décidait de ne plus autoriser l'exécution des condamnés à la peine capitale qui obtenaient de facto un droit de grâce. Les prisons rwandaises étaient ouvertes aux visiteurs rwandais (responsables religieux en particulier l'Archevêque de Kigali. Mgr Nsengiyumva très proche des prisonniers. et

d'autres dignitaires de santé...); mais aussi les étrangers comme Amnesty International, le HCR, les parlementaires européens visitaient à souhait nos prisons depuis 1981.

Sauf des cas extrêmement rares qui ne manqueront jamais dans toute société humaine, la garde à vue au Rwanda n'est autorisée que pendant 48 heures et une détention préventive n'excède jamais un mois. A ce point, l'Occident ne fait pas mieux. Par mémoire je me souviens d'un parlementaire français qui a visité nos prisons dans les premières journées d'agression du Rwanda qui disait : « Bien que le Rwanda ne soit pas un paradis des droits de l'homme, dans ce pays, on pratique la transparence la plus totale, vu les conditions d'accueil des prisonniers, le Rwanda serait un modèle des droits de l'homme en Afrique ».

Le Rwanda reconnaît depuis 30 ans à chacun de ses citoyens le droit de libre entreprise dans une démocratie responsable. C'est-à-dire de la façon qui permette à ses concitoyens de s'épanouir à ses côtés sans entrave, à chacun selon ses capacités, à chacun selon ses œuvres. Tout cela dans l'intérêt des individus et de la société dans laquelle on se réalise.

Avant le 1er octobre, seuls 3 prisonniers politiques étaient encore en prison pour avoir fomenté un coup d'Etat avorté en 1980. Parmi les 3, seul Lizinde avait la peine de détention perpétuelle, les autres Biseruka et Muvunanyambo allaient purger leur peine et leurs familles leur rendaient régulièrement visite. Ils lisaient les journaux, écoutaient la radio et se couchaient sur des matelas avant qu'ils ne soient pris en otages par les envahisseurs Inkotanyi qui, le 23 janvier 1991, ont investi la Ville de Ruhengeri toute la journée avant de les conduire à leur quartier général de Mbarara où ils devaient être forcés à s'enrôler dans le FPR-Inkotanyi.

La compassion de Habyarimana envers les prisonniers se passe de commentaires pour quiconque est informé du mode de gouvernement de cet homme. Même si l'on ne sait pas être plus saint que Dieu, en matière des droits des hommes, le Rwanda est un Etat de droit, un des modèles pour l'humanité.

Cela étant d'accord que là où il y a des humains, il y a toujours des erreurs. Les forces de sécurité du Rwanda ne peuvent pas travailler en dehors de la loi.

Allégations de mauvaise foi

Revoir notre diplomatie et renforcer l'indépendance nationale.

Il est vrai qu'il soit facile de parler avant qu'on ne regarde même si Dieu nous a donné deux yeux pour voir deux fois plus que nous ne parlons.

Dans le plan de conquête du Rwanda, les hommes du FPR-Inkotanyi savaient qu'anglophones des difficultés de communication avec le peuple surtout instruit les attendaient d'où ils avaient envisagé de faire du Rwanda un district de l'Uganda ayant une relative autonomie dans un cadre d'Etat fédéré. Il est donc logique que notre diplomatie devait changer d'orientation notamment vers les pays où la communication des autorités administratives et les étrangers était facile.

Autrement, un jour après le contact du Président Habyarimana et le Roi Baudouin de Belgique, le Président Mitterrand de France et le Président Mobutu du Zaïre, ces derniers avaient fini par envoyer certaines de leurs unités d'élite pour aider le régime à chasser les envahisseurs. Ces hommes donc avaient fait le choix et nul doute que ce fut le fruit d'une diplomatie mûre.

Certaines négociations menées avec Kagame, le Président tanzanien, le Président zaïrois, l'OUA

La guerre d'octobre



Les présidents Mitterrand de la République française et Mobutu Sese Seko de la République du Zaïre accompagnent le Président rwandais lors d'une visite à Kigali.
Leur accord sénégalais a été un accord important pour le Rwanda.

Allégations de mauvaise foi

et les autorités américaines sont parvenues à neutraliser la volonté d'hégémonie du maître de la NRA. Parfois Habyarimana dans le début cherchant à gagner du temps pour organiser son armée à la mettre au niveau supérieur de la NRA, il avait pensé adopter un profil bas, ce qui a produit des résultats indéniables, seul Kaguta reconnaît les mérites de Habyarimana — ngo nta muhanuzi mu babo ! Si la guerre continue même après un an, c'est l'humiliation d'un peuple vaincu après un rêve planétaire enseveli. Arrêter la guerre signifie pour les envahisseurs, accepter le verdict de la nature qui confère des réussites au plus clairvoyant. Ce qui enlève l'hypothétique avenir de dominateur naturellement providentiel.

La diplomatie rwandaise donc avant la guerre accusait un développement positif, même si au début de l'agression, nos missions diplomatiques ont été passives surtout par la surprise de la force par laquelle les Inkotanyi étaient parvenus à influencer le monde entier à leur faveur, il a fallu l'habileté du Président Habyarimana et du Ministre des Affaires Etrangères et de la Coopération, Mr Bizimungu Casimir, orateur impénitent, messenger ordonné « Bumva —, Salve d'idées, tout ce que la cervelle peut produire en un

La guerre d'octobre

bout de temps, il les crache. Volcans de dons généreusement brillants, il écoute son chef et réagit correctement.



Dr Bizimungu Casimir Ministre rwandais des Affaires Etrangères et de la Coopération Internationale avec son homologue Belge André Genvy.

Certainement que Kaguta et ses amis n'en reviennent pas quand le mensonge mûrement implanté dans tous les esprits de la planète a été aussi rapidement qu'il avait pénétré, voilé aux yeux du monde jusqu'à se retourner contre eux.

La population ougandaise aimait beaucoup le Rwanda, un pays magnifique, un pays pacifique, un des rares pays au monde qui marche sans pétrole, avec un sous-sol méchant, et un sol ingrat.

Mais le Club de Paris appuie le programme d'ajustement structurel au milieu de la guerre, notre pays évite l'étouffement économique et reçoit des aides des amis à destination des démunis.

La CEE et le Canada ont réagi très vite dans ce sens. Et le pays continue à poser un pas, un petit pas en avant malgré la tourmente.

C'est la meilleure diplomatie qui se paie. Quant à l'Indépendance Nationale à consolider, personnellement je ne sais pas ce que veut dire cette consolidation. Politiquement nous avons obtenu l'Indépendance en 1962 le 1er juillet. Economiquement, le Rwanda ne sera jamais indépendant. Pas même les USA ou le Japon entretenir un tel rêve. Ce n'est l'idéal de personne, d'aucune nation de ce monde, nous aurons toujours besoin de nous compléter les uns les autres. En fait, le Rwanda pourra parvenir à nourrir sa population au moment où une sensibilisation accrue du peuple quant à la régulation des naissances eu égard à l'accroissement des moyens de production seront bien imbriqués dans la masse populaire. Mais cela demandera du temps et d'un effort certain et soutenu. Tout cela dépendra de la sécurité, de l'assurance dans lesquelles le peuple rwandais devra vivre dès pressant avenir.

Nous savons tous que les Inkotanyi ont toujours traité les belges comme les néo-colons après l'Indépendance. Mais ce pays a été depuis toujours notre partenaire le plus correct et le plus engagé par des dons et des prêts dans tous les secteurs du développement national. Ce que les Inkotanyi n'ont pas digéré jusqu'à nos jours, c'est que lors de la Révolution Sociale des années 1959, les belges ont soutenu la démocratie en préconisant des élections libres, ce qui a enlevé le pouvoir aux seigneurs et notables marginalisés par leur faible représentation au sein de la population rwandaise, au jugement des urnes au cours des années 1960 — 1961. Ce refus de la Belgique de cautionner une démocratie de façade leur a valu une haine indescriptible et indélébile des monarchistes comme leurs descendants. C'est pourquoi pour les Inkotanyi, le Rwanda serait encore aujourd'hui sous la domination belge !

Toutes ces allégations orchestrées et dansées par le FPR partout dans le monde entier, comme je viens de le démontrer, ne sont que de mauvaise foi.

Face au mensonge, les étrangers vivant dans notre pays et particulièrement les occidentaux ont eux aussi réfuté ces fausses accusations du FPR menées contre le Rwanda. Ces expatriés ont



C'est Frédéric Rwigema, l'ancien chauffeur préféré de Kaguta, devenu chef des Inkotanyi et nommé Général-Major, qui rêvait de conquérir le Rwanda.

Le 2 octobre

Lénine avait pu forger l'empire Soviétique en octobre 1917, et Rwigema par identification ou hasard coïncidence, avait choisi la révolution d'Octobre en envahissant le Rwanda avec ses guerriers inarrêtables, redoutables aux mains de fer et d'acier, à la résistance de chiens, stoïquement inhumains, surentraînés plus que les légionnaires français et fonceurs plus que les commandos israéliens, surarmés jusqu'aux dents !

C'était pour reconquérir le pays dont naturellement le commandement leur revenait, investis d'un pouvoir divin de transcender les autres races. Il fallait avoir lu Gobineau pour réaliser pourquoi dans une surprise de mort, des milliers de vies humaines, militaires et civiles allaient devoir payer de leur sang le prix d'un orgueil maladif. Seul le nazisme est à mesure de nous fournir d'amples explications. Car en réalité comment pourrait-on

imaginer qu'un primaire raté, le cauchemar ugandais et disciple d'Amin pouvait rêver conquérir le Rwanda, un pays des mille collines à mille réflexions, si dans l'esprit du chimérique il n'y avait pas cette psychose paranoïaque de grandeur démesurée.

Ce n'est pas aisé pour un homme de se ressaisir assez rapidement après un effet de surprise. La guerre, le Président Habyarimana l'apprendra en voyage aux USA après son discours le plus applaudi à l'ONU et au moment où il se préparait à aller recevoir les honneurs du doctorat honoris causa de l'Université du Québec lui décerné au mois de septembre 1990.

Son armée commençait à faire face à un envahisseur nettement supérieur à elle, numériquement et matériellement écrasant. Cette armée qui avait neutralisé à l'anéantissement les redoutables Simba Bataillons et qui vient de passer plus de 7 ans à se préparer à lui prendre le trône avec ses modestes forces armées dépourvues de l'essentiel : sans équipement, sans entraînement, sans expérience de guerre, corrompu du soldat simple au Général !

Conquérir le Rwanda tout le monde y croyait, ce n'était que marcher dans une parcelle déjà bien labourée !

Dans le compte-rendu de la réunion du 15 mars 1990 établi le 16 suivant, on remarque que le Général-Major Rwigema, Président de la réunion, le Major Bayingana, Coordinateur, le Major Kagame, le Capitaine Kayitare, Kabanda, 3 étudiants de l'Université Nationale du Rwanda non autrement identifiés ayant certainement requis l'anonymat et 75 autres participants venus du Burundi, d'Europe, d'Amérique, du Kenya, de Tanzanie et du Zaïre, ont décidé de sceller le sort du Rwanda. C'est ce jour-là que les Inkotanyi décident de passer à l'action selon les déclarations du Major Nyirigira. On fixa à la même occasion le jour J au 25 septembre 1990, jour pour les Hutu — Kamarampaka — c'est-à-dire à la commémoration du 30ème anniversaire de l'arrêt de la monarchie, abolie lors du référendum du 25 septembre 1961.

Vers le mois d'août 1990, les hommes de Rwigema sont informés qu'à cette date du 25 septembre 1991, les Présidents Habyarimana et Mobutu seront à Kampala pour une rencontre avec Kaguta dans le cadre de sécurité régionale. C'est ainsi que la date du 25 septembre pour l'attaque est annulée pour décider d'un autre jour le 28 septembre à la résidence de Fred Rwigema. On fixa alors au 1^{er} octobre la date d'envahir le Rwanda avec objectif de l'anéantir avant le 6 octobre

L'irréparable

Avant d'attaquer, dans l'Etat-Major de guerre des Inkotanyi, on avait décidé que la conduite de la guerre devait être laissée au Général Rwigema appuyé du côté surtout logistique du Colonel Kanyarengwe, le Major Bayingana s'occupant du personnel, tandis que le Major Bunyenyezi devait s'occuper des opérations.

On décida d'attaquer dans la première vague avec 5 bataillons répartis comme suit : Le Major Kaka devait commander le 9^{ème} Bataillon et pousser directement à Gabiro, le Major Nduguteye devait prendre l'axe Nyagatare avec le 4^{ème} bataillon renforcé, tandis que le 3^{ème} bataillon devait s'emparer rapidement de Ryabega avec le Capitaine Cyiza lorsque le 11^{ème} Bataillon du Capitaine Kayitare devait s'installer à Namuhemura dans le Parc National de l'Akagera pour l'entraînement des recrues devant renforcer les fronts. Kagitumba devenant la zone de rassemblement, un bataillon de réserve et un quartier général devaient s'y installer en permanence. Mais des Bataillons en renfort devaient venir au fur des jours et chaque opération sera supervisée par Bunyenyezi surtout après la mort de Fred Rwigema.

La guerre d'octobre

Lundi 1^{er} octobre vers 09 h 30, une compagnie ennemie arrive d'Uganda en traversant le pont Kagitumba et disperse le détachement de la compagnie Mutara sur place.

Ce détachement avait comme mission de garder le poste douanier de Kagitumba situé à 210 Km de Kigali, à 100 Km de Gabiro, lieu de casernement de la Compagnie Mutara.

Le Gouvernement ougandais trop trempé pour ne pas dire le premier concerné devait libérer aussi les capitaines Muhire, Kayitare et Ngoga de la garde présidentielle de Kaguta, le Colonel Adams Wasiwa, aide de camp du Président ainsi que le Major Kagame, Chef adjoint des services de renseignements militaires de la NRA encore en stage aux USA pour venir annexer le Rwanda.

La surprise dans l'attaque était totale à telle enseigne que le chef de Détachement, l'Adjudant Gasore ne doutant de rien est allé précipitamment accueillir à bras ouverts les premiers éléments Inkotanyi sur le pont de Kagitumba.

Cet homme reste toujours aux mains des Inkotanyi, nous l'attendons lors de l'échange des prisonniers. En effet, il n'y avait pas eu de signe avant-coureur qui présageait une attaque de telle

ampleur à partir de l'Uganda. Le Chef de Détachement s'est évidemment précipité innocemment dans les griffes du lion.

Malgré l'assaut impitoyable de l'ennemi, l'opérateur radio du Détachement a pu quand même signaler l'attaque à l'Etat-Major de l'armée et à la Compagnie Mutara à Gabiro. Cette dernière reçoit l'ordre de se porter à Kagiramba pour faire contact avec l'ennemi et évaluer la situation.

L'alerte est sonnée par l'Etat-Major de l'Armée Rwandaise dans toutes les unités de l'Armée Rwandaise, la Gendarmerie Nationale fit de même quelques temps après. Vers midi toutes les unités étaient prêtes pour intervenir. Cependant la situation était très confuse et le restera jusqu'au 6 octobre 1990. Dans la soirée du 1^{er} octobre, le Chef de la sécurité présidentielle et Secrétaire Particulier du Président, le Colonel Sagawa réunit les deux Chefs d'Etat-Major Adjoints, les Colonels Serubuga et Rwagfiriba, et le Secrétaire Général à la Défense, le Colonel Ruatira, pour leur transmettre le message du Chef de l'Etat après avoir appris les derniers développements, notamment la coordination de la guerre par le Chef d'Etat-Major Adjoint de l'Armée Rwandaise, le Colonel Serubuga Laurent.

Vers 12 heures, le Bataillon de Reconnaissance envoie l'Escadron A, la BIEAC envoie un Peloton Mortier 120 mm appuyer la compagnie Mutara. En égard à la situation qui se déroulait, tout l'Escadron A et la 3^{ème} Compagnie Paracommando se rendirent au Mutara dans la nuit du 1^{er} au 2 octobre 1990.



Le soldat et la Nation, qui garantit l'unité leur solution après que le bruchet lequel du guerrier. Les soldats se ne sont pas des hommes, sont pleins des instruments de la présidence de la Nation en ce qu'ils lui sont des pays-mans.

L'irréparable

Entre-temps, une reconnaissance aérienne est envoyée dans le Mutara jusqu'à Matimba.

L'ennemie n'a prévenu personne, mais les signes étaient connus même si la politique croyait toujours aux négociations. Les soldats eux se demandaient toujours pourquoi l'alerte ou plutôt le stand-by imposé par l'Etat-Major n'avait pas été levé après le départ de Sa Sainteté Jean-Paul II le 9 Septembre, après un séjour de 3 jours. Tout le monde pressentait un climat de malaise pourtant, même si plus d'un an déjà la région du Mutara connaissait l'insécurité due aux vols en mains armées perpétrés par des bandits venus d'Uganda sous la complicité de certains rwandais de la région, on était prêt à affronter un désastre aussi grave.

Vers 10 h, 100 à 200 personnes ont attaqué par Kagitumba. Certains Commandats des unités Rwandaises disent à leurs hommes que l'ennemi n'est qu'un peloton d'Inyenzi avec un armement vieillot comme celui qu'ils avaient lors des attaques des années 67 ! Certains croyaient qu'il s'agissait d'une attaque de sabotage ou de razzia. On était

La guerre d'octobre

habitué à des actes de vandalisme dans le Mutara, cette fois-ci, qui eût cru à une guerre ouverte de la NRA contre le Rwanda sinon les complices de l'intérieur comme ceux de l'extérieur ? Il a fallu attendre la mise à marche de la machine médiatique savamment préparée par les Inkotanyi dans les pays d'Europe et d'Afrique pour prendre les choses au sérieux. Sur les ondes de la Radio France Internationale, de Radio Bruxelles, Londres ... le FPR se déclare maître de la situation depuis déjà le 2 octobre 1990 et sûr de la victoire en un temps très court pour libérer le peuple rwandais. Illusion !

En 1988, on a recruté plus de 150 élèves-officiers alors qu'on en prenait que 50 auparavant, les sous-officiers 347 alors qu'on en prenait que 70 au maximum, tandis que pour les soldats le nombre passa de 600 à 1500 dans la même année. Le nombre devait se multiplier au cours des années suivantes. Pour les chefs militaires la guerre était prévisible mais pas inévitable. D'où le Général Habyarimana multipliait des contacts dans ce sens pour éviter le pire avec Kaguta, responsable ugandais de la NRA avec des promesses de ce dernier jamais tenues. Toujours en guise de préparation, on venait d'inaugurer le camp

militaire de Mukamira, on venait de construire le Centre d'Instruction Commando de Bigogwe, on venait d'agrandir le camp militaire Colonel Mayuya etc...

Cette préparation n'avait pas pu dissuader les Inyenzi d'attaquer. Ils avaient poussé plus loin jusqu'au dédain.



Le Major Musonera, l'un des braves Incucumankotanyi des premières heures.

Dès l'attaque, la compagnie Mutara s'était portée en avant en défense à Matimba sous le commandement du Lt-Colonel CGSC Hakizimana Stanislas, ami intime du canon sans recul de 37 mm

pour lui avoir sauvé la vie! Le Major BM Hitimana Joseph désigné S3 est arrivé à Gabiro par hélicoptère. C'est lui qui donne les premiers ordres aux éléments venus en renforts. Le problème des liaisons devait alors commencer, car il n'y avait plus eu depuis la soirée de contact-radio entre Gabiro et Matimba où se trouvaient les éléments de couverture. Les éléments en renfort ont donc fait plus de 60 km sans liaison et en black out.

Le premier Peloton Mortier 120 mm commandé par le Lieutenant Bugingo s'installe derrière le Mont Matimba.

L'ESC AML 60 du Capitaine Sagahutu tenait la route macadamisée à moins de 5 Km de la position ennemie.

La 3^{ème} Compagnie Bataillon paracommande resta en défense à Gabiro.

Ces hommes ont passé cette première nuit debout sans murmures, sans broncher, le bruit du vent s'entendait comme un coup de tonnerre de fois.

Côté ennemi, les effectifs se gonflaient démesurément la nuit. Ce ne fut qu'un miracle qu'apparut l'aube sans que l'ennemi n'ait envisagé

L'irréparable

et réalisé l'encerclement. Probablement que le problème logistique ait freiné leur avance et que les opérations de franchissement n'avaient pas été bien planifiées.

Un Peloton VBL arrive tôt le matin du 2 octobre. Le Bataillon Paracommando quitte le Camp Colonel Mayuya à 10 heures pour arriver à 13 heures et s'installa à la hâte sur le mont Gabiro. Une compagnie Génie était sur place. Vers 4 h 32 du matin 2 octobre, la première bombe 120 mm était partie, ce fut le début du pilonnage sur la position de l'aérodrome de Kagitumba où l'ennemi était entassé. Plus de 42 bombes sont lancées, les observateurs avancés au sommet de la crête de Matimba aux côtés des fantassins de la Compagnie Mutara confirmèrent le but des obus à l'objectif.

Au cours de la même journée, l'action de l'avion a été minime. On a bombardé sur le lieu du détachement de Nyagatare; il y eut des dégâts matériels, alors qu'il n'y avait pas encore de concentration de l'ennemi. L'action de l'aviation à ce jour a été inutile sur base de faux renseignements.

Pourtant, une partie des Inyenzi a mis à profit le couloir Nyabwishongwezi et a débordé par là

La guerre d'octobre

afin de rejoindre les Inyenzi qui s'étaient présentés comme étant des réfugiés. En réalité, c'étaient des éclaireurs et ils portaient de longues vestes et des nattes avec des armes cachées à l'intérieur. Toute la nuit du 1^{er} au 2 octobre, ils s'étaient infiltrés et retirés sur les crêtes en train d'épier les soldats rwandais attendant l'heure H pour réaliser l'encerclement. Ces ennemis déguisés en civils étaient en progression vers Kabarore et ont été interceptés à Gabiro.

Ce pilonnage a cessé avant une quelconque action à l'encontre de l'agresseur. Et pis est, il a fallu attendre le soleil de 9 heures pour donner à l'Escadron A l'ordre de faire une reconnaissance en force.

Au départ, le Commandant des opérations, le Lt-Colonel Munyarugarama était contre cette reconnaissance en force précipitée. Mais lorsqu'une grêle de coups de kalachnikov a commencé à fuser de partout, l'Escadron A en plein dispositif ennemi, il ordonna à cet Escadron de détruire tout ennemi observé. Quarante minutes ininterrompues de répliques des imbangurira-kubanza conduits par le Capitaine Sagahutu à tout poumon, exhortait les hommes à ouvrir un feu

maximum mais l'ennemi était comme un essaim de sauterelles, et voulait tout mettre dans un ballon et le faire sauter ou éclater sans ménagement. L'ennemi est trop fort pour lui résister.

Toutes les unités amies sur place sont en débandade: la compagnie Mutara dispersée, tandis que la BIEAC neutralisée et laisse ses pièces sur place à l'ennemi, le Peloton VBL qui opérait à revers à Nyabwishongwezi venait de perdre deux de ses véhicules et donc inopérant.

L'Escadron A se replie malgré les difficultés de faire demi-tour sur route sous le feu de l'ennemi. Un caporal-chauffeur Habiambere en meurt et une jeep Land Rover court châssis est détruite. Mais on vient de laisser Rwigema gisant mort.

Touché mortellement, lui qui croyait conquérir le Rwanda sans efforts et en moins de 6 jours, aux moindres frais n'aura franchi que deux Kilomètres en territoire rwandais pendant un jour et demi, rendant son âme avec un grand nombre de ses subordonnés et cela rendu possible par une armée à laquelle il n'avait point cru.

Il a été sous grande escorte, transporté par une compagnie vers le centre de santé de Nyabwishongwezi où il a fait ses dernières

déclarations où ressortait pour s'enterrer à l'éternité, son orgueil de conquérir le Rwanda endéans une semaine.

L'ennemi dont le moral est fortement entamé, s'aperçoit vers 10 h 20 que le belligérant n'était pas si domptable comme il le croyait, et entreprit la ruse. Profitant du désengagement des troupes rwandaises sur Matimba, les Inyenzi ont entrepris une manœuvre d'intoxication en lançant des messages comme quoi ils allaient faire deux attaques en même temps, l'une à Nyagatare et l'autre à Gabiro par les Inyenzi infiltrés.

Au lieu de se placer à Ntoma, le reste de la compagnie Mutara, la BIEAC, le Bataillon de Reconnaissance, le Bataillon Paracommando arrivés dans la soirée en renfort s'installent en défense ferme à Gabiro. On venait donc de laisser plus de 100 Km de terrain à l'ennemi sans réelles menaces alors que les renforts en hommes et matériels étaient arrivés. Mais prudence est foi dans la providence; comme il fallait reculer pour mieux sauter, ces unités se sont placées à Gabiro pour organiser une contre-attaque musclée.

Vers 16 heures, un membre de la Compagnie Mutara désigne au Bataillon paracommando une équipe ennemie venant de l'aérodrome de Gabiro